

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.479. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

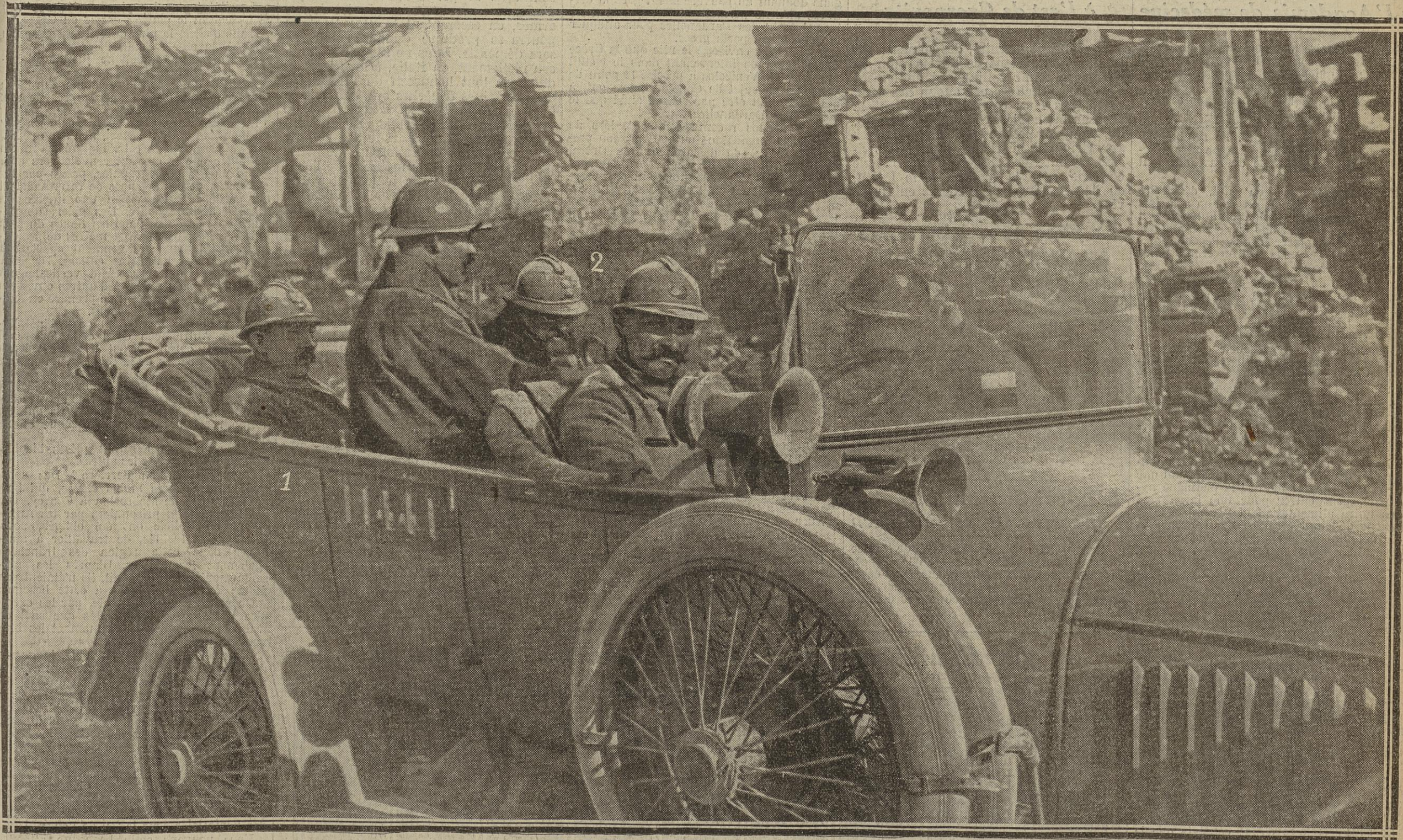
Mercredi
29
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 : :
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B^{is} des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR :

MM. PAINLEVÉ ET A. THOMAS SUR LE FRONT DE VERDUN



LES DEUX MINISTRES REVIENNENT DES LIGNES, OU ILS ONT ASSISTÉ A LA BATAILLE DANS UN OBSERVATOIRE D'ARTILLERIE



RETOUR DES TRANCHÉES, MM. PAINLEVÉ (1) ET ALBERT THOMAS (2) REGAGNENT EN AUTOMOBILE LE Q.G. DU GÉNÉRAL GUILLAUMAT

Les ministres de la Guerre et de l'Armement ont assisté au début de l'offensive de nos troupes sur les deux rives de la Meuse. Après avoir été reçus par le général Guillaumat, ils se sont rendus dans un observatoire d'artillerie. Leur retour fut mouvementé. Notre

correspondant nous écrit qu'un obus tombant sur la route, à cinq mètres du groupe officiel, M. Thomas fit remarquer en souriant « que ce n'était pas la première fois ! » Et ces paroles furent favorablement commentées par les soldats qui se les répétèrent.

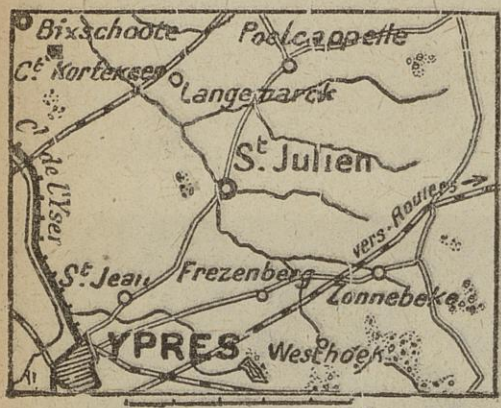
SUR LE FRONT FRANCO-BRITANNIQUE

NI LE KRONPRINZ NI LE PRINCE DE BAVIÈRE
NE PEUVENT RÉAGIR CONTRE NOS OFFENSIVES

L'avance anglaise vers Poelcapelle

Ni devant Verdun, ni au nord de l'Aisne, les Allemands n'ont été capables de soutenir leurs tentatives de réaction ou de diversion. Nous avons gardé tout le terrain gagné par notre attaque de dimanche, jusqu'aux lisières sud du village de Beaumont.

Le prince héritier d'Allemagne, que



les récents échecs de son groupe d'armées atteignent au plus vif de son amour-propre, aurait, d'après des renseignements impossibles à contrôler, mais vraisemblables, demandé au prince de Bavière, qui commande le groupe du nord-ouest, de venir à son aide en lui cédant quelques renforts. Cette demande n'a pu être agréée, car le prince de Bavière est lui-même pris vigoureusement à partie par les armées britanniques, et n'a pas trop de toutes ses forces disponibles pour résister à leur tenace effort.

C'est pourquoi nous voyons les armées du prince impérial répondre à nos actions par des contre-attaques violentes, où les détachements d'assaut ne sont pas épargnés, mais dont aucune ne prend une grande ampleur, ni ne se renouvelle après le premier insuccès.

Celles du prince de Bavière ne sont pas plus heureuses. Pas un jour ne se passe sans qu'elles perdent du terrain sur l'un des secteurs du vaste front qui s'étend depuis le nord de Saint-Quentin jusqu'à Nieupoort.

Avant-hier, c'est vers l'extrémité méridionale de ce front que les troupes britanniques s'emparaient des deux fermes fortifiées de Malakof et de Cologne, sur le chemin de Roussoy à Bellicourt.

Hier leur offensive se portait au nord-est d'Ypres, sur la route de Poelcapelle : de part et d'autre de cette route, les re-tranchements de l'ennemi ont été em-

portés d'assaut, malgré une vive résistance. Ces re-tranchements formaient la troisième et dernière position de la ligne de défense en ce secteur. Leur perte oblige les Allemands à se replier sur Poelcapelle, et soustrait la position anglaise de Langemark à tout risque d'attaque latérale.

Ces actions locales ne sont pas moins menaçantes que l'offensive générale dont elles sont la suite. Car elles ne sont dispersées qu'en apparence. Chacune d'elles vient à son heure et se rattache à un plan d'ensemble : améliorer les positions conquises, préparer d'autres opérations, empêcher l'ennemi de concentrer ses forces, tels sont les buts que le commandement britannique, comme le nôtre, se propose et a toujours atteint jusqu'ici.

Jean VILLARS.

Le général de division de Riols de Fonclaire, commandant un corps d'armée, vient d'être élevé à la dignité de grand-officier de la Légion d'honneur avec cette citation : « Appelé au commandement d'un secteur qui venait en partie d'être reconquis, en a poursuivi l'organisation complète malgré des difficultés considérables. Grâce à sa haute autorité, à l'élévation de ses sentiments ainsi qu'à sa bravoure personnelle, a obtenu



GÉNÉRAL DE FONCLAIRE

les plus grands efforts de ses subordonnés. Le 20 août 1917, a enlevé ses troupes à l'attaque dans un élan magnifique, s'emparant des positions ennemies sur une profondeur qui, en certains points, a atteint quatre kilomètres. » (Croix de guerre).

La question du pain au riz
à l'Académie de médecine

Améliorer notre pain tout en restant dans les limites de nos possibilités agricoles, c'est le problème qui préoccupe les sphères dirigeantes du ravitaillement national.

Améliorer la qualité du pain sans avoir à modifier le taux du blutage, c'est ce que se sont efforcés de réaliser le professeur Lapique et le docteur Legendre. Ils semblent y avoir pleinement réussi. Cela ne résout cependant pas le problème du ravitaillement en céréales.

Notre froment est, en effet, déficitaire et dans une importante proportion à la fois par rapport à notre production antérieure et par rapport à nos besoins de consommation. Par quoi le remplacer jusqu'à l'époque lointaine encore où nous retrouverons notre équilibre agricole ?

La solution du problème a été cherchée de divers côtés. A Lyon, on a tenté d'introduire une importante proportion de farine de pomme de terre dans le pain ; l'expérience vient d'être abandonnée.

D'autres côtés, on préconise comme succédanés du froment les autres céréales. Enfin hier, à l'Académie de médecine, le professeur Maurel (de Toulouse) conseillait l'emploi du riz, qui se trouve en abondance dans nos possessions d'Indo-Chine ; 13 à 15 millions de quintaux y sont mis à notre disposition par le gouvernement et le ministre du Ravitaillement promet que tout le fret dont il dispose pour l'Extrême-Orient sera employé au transport du riz. Il est certain que le riz, ainsi que le montre le distingué hygiéniste, peut entrer pour une large part dans notre alimentation et y remplacer le froment déficitaire. En ce qui concerne le pain notamment, le riz peut participer à sa préparation dans une proportion de 10 à 20 %.

Quoi qu'il en soit, des arguments plaident pour ou contre l'emploi des succédanés du froment, il faut se souvenir que les arguments cliniques doivent primer les considérations purement physiologiques, et il faut nous souvenir des expériences faites ailleurs, même chez nos ennemis. S'il en avait été ainsi, on n'aurait pas été amené à renouveler, comme à Lyon, l'expérience du pain KK (Kartoffelkriegsbrot), qui, de l'avis de tous les hygiénistes, était nocif du fait de la proportion importante de pomme de terre qui entraînait dans sa composition.

Le pain français

Le sous-secrétariat des inventions tient à la disposition de tous les boulangers la formule pour faire le pain dont nous parlons hier et qui appartient au professeur Lapique.

Le sous-secrétariat d'Etat constate que le nouveau pain est mieux fait que l'ancien ; sa croûte est excellente, il est sans acidité et se conserve mieux.

Il faut donc réclamer à votre boulanger le pain français.

SITUATIONS Brochure envoyée franco
PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LE RÉVEIL TRIOMPHAL
DE L'HELLÉNISME

La Chambre grecque proclame le caractère sacré de l'alliance serbe et approuve sans réserve la politique nationale de M. Venizelos.

ATHÈNES, 27 août. — Voici le texte intégral de l'ordre du jour voté la nuit dernière par la Chambre hellénique, après quatre jours de débats, approuvant l'adresse de la majorité en réponse au discours du trône :

La Chambre, proclamant le caractère sacré des conventions internationales et des obligations d'alliance de la Grèce vis-à-vis de la Serbie, adressant un salut fraternel à l'héroïque nation serbe et convaincue que la nation tout entière est prête à tous les sacrifices pour participer à la lutte universelle en faveur de la liberté aux côtés des États alliés afin de rétablir l'honneur national, de reconquérir les territoires nationaux et de défendre nos intérêts nationaux en général, approuve l'adresse de la majorité exprimant son entière confiance au gouvernement.

Le discours de M. Venizelos

Quelques minutes après l'ouverture, M. Venizelos monta à la tribune avec un volumineux dossier.

« Je veux répondre, dit-il, à tous les orateurs de l'opposition pour dissiper, s'il en existait encore, les doutes du peuple hellénique sur la politique, désastreuse pour la Grèce, que nos adversaires et l'extrême ont suivie.

M. Venizelos fit alors, en un langage lumineux et concis, l'exposé très complet des événements survenus depuis la déclaration de guerre en août 1914. Il raconta les discussions fréquentes qu'il eut avec l'ex-roi pour le convaincre qu'il devait se rallier à l'Entente.

M. Venizelos parla de l'expédition des Dardanelles.

A cette époque, en février 1915, il proposa à l'ex-roi de participer à cette expédition avec un corps d'armée. La Turquie ne possédait alors, à Gallipoli, que 6.000 hommes.

Toutes les informations, dit-il, que nous recevions de M. Tsamados, ministre de Grèce à Constantinople, et de M. Nuoum, ministre à Sofia, parlaient de la crainte qu'inspirait à la Turquie une intervention éventuelle de la Grèce.

En prévision de cette intervention possible, les banques germaniques et autrichiennes avaient déjà transporté leurs trésors et leurs archives de Constantinople à Koniah, et le gouvernement s'apprêtait à transférer son siège dans cette dernière ville. Le train du sultan était sans cesse sous pression.

A ce moment, poussé par son entourage germanophile, le roi Constantin, malgré moi, malgré mes efforts, donna à la Turquie et à la Bulgarie, par l'intermédiaire des empires centraux, l'assurance que la Grèce n'interviendrait pas.

L'ex-roi expliqua à M. Venizelos qu'il avait été obligé de prendre cette mesure par crainte de voir la flotte turque, augmentée des unités allemandes de la Garbe et de la Breslau, détruire la flotte grecque. M. Venizelos répliqua en communiquant à l'ex-roi la déclaration formelle du gouvernement allié donnant au gouvernement grec la certitude qu'il ne permettrait pas que la flotte turque sortît des Dardanelles pour attaquer la flotte et les ports grecs.

Après avoir envisagé le rôle que la Grèce devait jouer en intervenant dans le conflit mondial, M. Venizelos a précisé le point de vue grec au sujet de Constantinople qui, à ses yeux, doit être neutralisée ainsi que le détroit des Dardanelles.

M. Venizelos raconta comment, lors de son retour momentané au pouvoir, son premier acte fut de déclarer que la Grèce, amie des Alliés, se considérait comme solidaire de la Serbie. L'ex-roi, tout en acceptant cette déclaration, s'empêcha d'en informer l'Allemagne et de lui affirmer qu'il ne ferait pas application du *casus foederis* en faveur de la Serbie.

Cette politique hypocrite se révéla manifestement lorsque le roi déclara au président du conseil qu'il entendait diriger personnellement la politique extérieure de la Grèce dont lui seul, Constantin, s'estimait responsable devant Dieu.

M. Venizelos alors démissionna pour la seconde fois. Cependant, avant de présenter sa démission il proposa au roi de demander aux représentants de l'Entente de faire débarquer à Salonique 150.000 hommes pour remplacer les troupes grecques prévues par le traité.

Le même soir, à 17 heures, le roi acceptait cette solution : une heure plus tard, M. Venizelos transmettait cette proposition aux ministres de l'Entente. Mais, à 19 heures, le roi, revenant sur sa décision, déclarait qu'il n'était plus d'accord avec son ministre.

Il était deux heures du matin quand M. Venizelos a terminé son discours. Aucun membre de l'opposition n'a demandé la parole pour répliquer au président du Conseil.

L'ordre du jour de confiance a été voté à l'unanimité.

Dix députés de l'opposition ont voté l'ordre du jour et donné leur adhésion à la politique extérieure du gouvernement.

SUR LE FRONT ITALIEN

LES SUCCÈS DÉJÀ OBTENUS PAR NOS ALLIÉS
SONT LE PRÉLUDE D'UNE ACTION PLUS VASTE

Une note officielle sur les opérations

Après une semaine de succès ininterrompus, l'offensive italienne continue de progresser à l'aile gauche, où les Autrichiens, en retraite sur le plateau de Bainsizza, ne sont pas parvenus à rompre le combat : les troupes de la deuxième armée italienne ont repris le contact de l'ennemi et l'ont délogé de plusieurs positions où ses arrières-gardes essayaient de se maintenir. Cependant, comme le terrain conquis s'étend sur plus de six kilomètres en profondeur sur vingt-cinq en largeur, dans un massif de montagnes escarpées, il faut s'attendre à voir le mouvement se ralentir dans les journées qui vont suivre, en raison de l'extrême difficulté des transports. Mais les opérations ne sont pas terminées. Tout au contraire, c'est maintenant que l'offensive victorieuse de nos alliés va développer ses conséquences, telles que la configuration du pays nous permettait hier de les définir.

Dans quel ordre se succéderont ces conséquences, dans quel délai s'accompliront-elles ? C'est le secret du commandement italien, qui le garde à bon escient.

Nous devons, en attendant les événements qui nous dévoileront ses desseins, accueillir que sous réserves les ru-



lée de l'armée navale italienne, qui sont placés dans la lagune Grado, dirigent un feu intense sur les positions fortifiées de l'Hermada.

Si l'Hermada était prise

Combien de fois ne l'ai-je pas entendue, cette phrase, durant le séjour que je fis au front du Carso !

« Si l'Hermada était prise ! disaient les officiers du haut des observatoires de Montefalco. Et ils montraient de la main les hauteurs de Trieste, que l'on apercevait derrière les flancs bleuâtres de la terrible montagne.

Et nous pouvions espérer, d'après la dernière offensive de grand style menée en ce moment par le général Cadorna, que bientôt l'Hermada sera prise.

Mais quelle force représente donc ce modeste sommet de 324 mètres à peine, qu'une divinité maligne est venue ainsi placer dans une situation unique, pour défendre le grand port de l'Adriatique ?

Nous répondrons à cette question par une simple légende du Frioul, que des soldats me racontèrent un soir au fond d'une caverne du Debeli, tandis que les longues colonnes de ravitaillement montaient et descendaient comme des fleuves le long des pentes escarpées.

« Dieu ayant fini de créer le monde, dit cette légende, s'apprêtait, en bon ouvrier besogneux, à jeter à la mer toutes les pierres inutilisées qui lui restaient après avoir terminé son œuvre.

Il les avait recueillies dans un grand sac et cheminait le long de l'isonzo, quand le diable l'aperçut et résolut de lui faire une bonne farce. Il s'approcha doucement par derrière et creva le sac d'un coup de sa griffe.

Aussitôt toutes les pierres s'échappèrent et formèrent le plateau désolé du Carso.

L'une d'elles, la plus dure, roula jusqu'au bord de la mer : c'était l'Hermada.

Et ce rocher diabolique justifie pleinement son origine.

Formée d'un porphyre d'une dureté à toute épreuve, cette montagne résiste aux bombardements les plus terribles.

Elle résiste aux obus énormes lancés par les monitors qui ont réussi, non sans peine, à s'emboîser sur la côte, malgré les mines flottantes que le courant renvoie vers eux.

J'ai vu des photographies, prises par les aviateurs, de ces défenses de l'Hermada, et j'ai gardé de cette vision une impression presque décourageante. Des galeries naturelles sont creusées dans les flancs du bloc granitique à plus de vingt mètres de profondeur. Elles sont suffisamment spacieuses pour loger des bataillons entiers. De plus, ces galeries, qui descendent verticalement du sommet, sont reliées à d'autres ouvrages en zigzag qui permettent de prendre en enfilade les troupes dans l'assaut.

Des prisonniers ont donné sur l'installation des Autrichiens dans cette forteresse des détails curieux et qui rappellent leurs tranchées modèles de la côte 121, au sud du Carso.

Is ont là-dedans des chambres d'officiers aux parois boisées avec électricité et ventilateurs, meublées luxueusement. Ils ont un casino renfermant une bibliothèque et un fumoir.

Et ces « folies » seront prises bientôt, comme ont été prises les autres.

Que trouvera-t-on derrière ? Des sommets encore, mais moins élevés, qui bordent la route de Mobresina à Courcy. Or, des Russes faits prisonniers par les Autrichiens en Galicie ont été obligés, sous peine d'être fusillés, de travailler à aménager dans cette région des tranchées également formidables. D'après les renseignements que l'on avait, ils n'étaient pas moins de 60.000 occupés à cette besogne.

On peut se rendre compte, par les exemples et-dessus, des difficultés que sont en train de surmonter en ce moment les braves troupes italiennes.

Dans ce secteur si formidable, la guerre de mouvement existe conjointement avec la guerre, de tranchées.

Ce sont les régiments de lanciers, avec leurs petits drapeaux noirs ou bleus flottant au bout de la lance d'acier bleu, qui, au galop, sont entrés dans Gorizia.

Ce sont les bersagliers cyclistes, si élégants avec leurs casques français sur lesquels ils ont planté le plumet traditionnel, qui patrouillent le long des plaines herbeuses du bas Isonzo.

Le fleuve a été franchi par deux fois sur des ponts jetés sous le feu de l'ennemi.

Nous pouvons enfin beaucoup attendre de ces troupes à la fois patientes et bouillantes, conduites par des chefs comme le prudent Cadorna et comme S. A. R. le duc d'Aoste.

N'est-ce pas lui qui disait : « Nos aïeux, les condottieri vénitiens, ont conquis autrefois ces régions... Ne devons-nous pas faire encore mieux ? » — JULES CHANCEL



GÉNÉRAL GONZAGA

commandant un des corps d'armée italiens. Et qui, recevant M. Bissolati sur les positions conquises au plateau de Bainsizza, lui a remis, pour qu'il la transmette en hommage au roi, l'épée du commandant des troupes autrichiennes opposées à ses soldats.

meurs sensationnelles qui viendraient à se répandre. C'est un procédé bien connu de la propagande ennemie qui d'annoncer un succès imaginaire de nos armes, en escomptant la déception qui pourra se produire quand la nouvelle sera démentie. Nous ne savons si l'on a cru réellement, en Italie, à la prise soudaine de tout le massif de l'Hermada, dont certaines dépêches ont transmis le bruit jusqu'en France. L'expérience de la guerre nous a instruits suffisamment pour que nous nous rendions compte qu'une pareille opération ne s'exécute pas en un jour. Et la méthode de l'état-major italien consiste justement à préparer d'avance les actions et à les enchaîner entre elles par les manœuvres les plus habiles, les plus savantes.

Celle qu'il vient de commencer est la plus vaste qui ait été tentée depuis le début de la guerre. Nous pouvons en attendre l'issue avec d'autant plus de confiance que nous savons que rien ne sera fait pour la brusquer, et que les chemins indirects sont, dans la guerre moderne, les plus sûrs. — J. V.

Une note officielle

ROME, 28 août. — En présence de l'impudence que l'opinion publique manifeste en vue de connaître l'ampleur des résultats obtenus au cours des opérations récentes, le gouvernement vient de publier une note officielle dans laquelle on lit notamment :

« Nous devons, pour le moment, nous borner à constater que les plus grandes difficultés que s'opposaient à la guerre de manœuvres viennent d'être vaincues. Ce résultat, qui représente à lui seul un succès remarquable, pourrait devenir le prélude immédiat d'une action plus vaste destinée à prendre un développement inattendu.

Le bombardement de l'Hermada

ROME, 28 août. — Suivant une dépêche de Vienne à Zurich, les canons à longue por-

La Conférence socialiste interalliée de Londres



LES DÉLÉGUÉS FRANÇAIS

De gauche à droite : MM. Albert Thomas, Renaudel, E. Milhaud, Bracke, Dubreuilh, Pressemane, minoritaires ; Loriot, kienthalien.

majoritaires : Jean Longuet, Mistral, (Phot. Henri Manuel, Pepper et Excelsior.)

L'AFFAIRE DU CHÈQUE

La journée du capitaine Bouchardon

En dépit d'une consigne des plus rigoureuses émanant du gouvernement militaire, nous avons pu savoir que le capitaine rapporteur Bouchardon avait passé une grande partie de la nuit à étudier le dossier dont le juge Drioux venait de lui faire une rapide analyse. Le magistrat va s'efforcer d'établir dans quelles conditions s'effectuèrent les opérations financières qui, en Suisse, mirent l'administrateur du Bonnet Rouge en possession du chèque émis par la Banque fédérale de Genève. Le capitaine Bouchardon recherchera quelles furent les véritables raisons du voyage en Suisse de Duval, et si, ainsi que nous l'avons dit, le chèque n'était pas tout bonnement la conséquence des « opérations » qu'il devait en même temps masquer. Et l'administrateur du Bonnet Rouge avait le plus grand intérêt à échapper au contrôle militaire qui s'exerce si sévèrement à la frontière, d'autant qu'il ne pouvait ignorer que, déjà, ses agissements avaient attiré sur lui l'attention du bureau militaire.

Le capitaine rapporteur Bouchardon ne serait-il pas bien inspiré en demandant des éclaircissements sur ce point aux officiers attachés à cet important service avant les remaniements qui furent apportés à son fonctionnement, voilà un an environ ?

Ajoutons que le capitaine Bouchardon fait actuellement procéder au classement des « morasses » du Bonnet Rouge, qui ont fait l'objet des prohibitions de la censure — plus de quarante cents articles depuis le début des hostilités. — Les textes censurés seront confrontés et collationnés avec la teneur des articles publiés, dont un certain nombre sans tenir le moindre compte des interdictions formelles de la censure.

On se souvient qu'à ce sujet le Bonnet Rouge fut saisi et suspendu à plusieurs reprises.

Cette recherche a pour but d'établir la corrélation pouvant exister entre l'orientation de la campagne « pacifiste » menée par le Bonnet Rouge et les « opérations » de Miguel Vigo-Almeryda et de l'administrateur Duval. Il ne faut pas oublier, et on ne saurait trop le répéter, que l'inculpation d'intelligence avec l'ennemi est également celle d'espionnage.

Le capitaine Bouchardon a eu dans la soirée une conférence avec un officier du parquet militaire et à laquelle assistaient M. Mouton, directeur de la police judiciaire, et un commissaire de la Sûreté générale. Il semblerait que dès maintenant l'instruction veuille entrer dans une phase plus active, et l'on s'attend à de prochaines et importantes opérations judiciaires. Duval ne pourra être interrogé avant vendredi, car si le code de justice militaire prescrit que le défendeur ne peut assister son client qu'au premier et au dernier interrogatoire, l'avocat doit, en être avisé quarante-huit heures avant. Or, nous savons que M. Ernest Magnan n'a point encore été prévenu.

Sur la mort d'Almeryda

Mme Emilie Clair-Almeryda était au Palais à deux heures et demie en compagnie de M. Paul Morel, son avocat, et de M. Fournié, secrétaire de Miguel Almeryda.

Mme Clair-Almeryda, qui était allée, le matin, protester auprès des autorités compétentes contre ce qu'elle qualifiait d'« information clandestine » au cimetière de Fresnes-les-Rungis, des restes du directeur du Bonnet Rouge, aurait obtenu, nous affirme-t-on, que le corps du défunt lui serait remis jeudi pour le faire inhumer.

Quant à M. Paul Morel, il s'est plaint de ce que plus de deux heures de recherches n'ont pas permis au juge Drioux de lui donner communication du rapport des médecins experts. Ce document avait disparu. Le retrouvera-t-on jamais ?

M. Drioux doit entendre à nouveau les gardiens de prison révoqués en présence des médecins légistes. Les gardiens se sont obstinés à soutenir que Miguel Almeryda avait succombé à une mort naturelle, le 14 août, au matin. Ils ignorent absolument la strangulation et les lacs libérateurs. Ils maintiennent que le moribond leur a demandé le pot de confiture et le raisin. Quant au sillon relevé par les médecins sur le cou du défunt, ils ne peuvent se l'expliquer que par la tentative de suicide de la veille. Ce sont toutes ces singularités et ces obscurités que le magistrat instructeur va s'efforcer d'éclaircir. Y parviendra-t-il ?

M. Kolm-Orest, directeur du laboratoire de toxicologie, vient de transmettre à M. Drioux son rapport sur le résultat de ses recherches et analyses sur le pot de confiture et son contenu saisi à l'infirmerie de la prison de Fresnes.

Nous ne manquerons pas de charbon cet hiver

M. Aicard, président du groupement charbonnier, nous annonce que l'Etat étant enfin entré dans la voie de la péréquation, le prix des charbons va baisser et s'uniformiser.

Les intermédiaires étant supprimés puisque l'Etat va dorénavant prendre la marchandise des mains de l'importateur, cette baisse sera encore facilitée.

Il paraîtrait de plus que M. Loucheur s'est mis d'accord avec les différentes chambres syndicales de la corporation. Toutes ont promis leur concours pour organiser la répartition du charbon sous le contrôle de la préfecture de la Seine.

Mme Watson commandera les femmes auxiliaires de l'armée anglaise

LONDRES, 28 août. — La Gazette de Londres annonce la nomination de Mme Chalmers Watson au commandement en chef du groupe des femmes auxiliaires de l'armée, dont la discipline et l'organisation sont semblables à celles de l'armée britannique.

Mme Chalmers Watson est la sœur de sir Eric Geddes, premier lord de l'amirauté, et de sir Auckland, ministre du service national et directeur du recrutement.

EVIAN Goutteux **CACHAT**
Bau de Régime par excellence

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATINLE "COMITÉ PARTICULIER"
DÉLIBÈRE SUR LA RÉPONSE
DE L'ALLEMAGNE AU PAPE

ZURICH, 28 août. — Un télégramme officiel de Berlin annonce que la nouvelle commission des quatorze a tenu sa première séance cet après-midi au Palais du chancelier, sous la présidence du docteur Michaelis. Tous les membres de la commission étaient présents.

L'ordre du jour portait sur la discussion de la réponse allemande à la note papale.

Le gouvernement impérial a donné à la nouvelle commission le titre officiel de « Comité particulier auprès du chancelier ». (Sonder Ausschuss beim Reichskanzler.)

Le conflit est inévitable avec
la majorité

BERNE, 28 août. — Les journaux allemands continuent à commenter vivement l'attitude du gouvernement et à prévoir des conflits avec la fameuse commission libre des quatorze.

La Tægliche Rundschau écrit : « Dans tous les pays démocratiques, la réponse au Pape est faite par le gouvernement, puis communiquée au Parlement. Dans notre pays, soi-disant démocratique, c'est une commission composée de sept parlementaires qui, avec le chancelier et sept membres du Bundesrath, en arrêtera les termes ».

« Le gouvernement doit s'arrêter au plus tôt dans cette voie dangereuse. »

« Le Vorwärts ne croit pas à la durée de la nouvelle institution : »

« Les représentants de la majorité vont sans doute, écrit-il, y faire valoir, en parfait accord, leur point de vue ; mais, puisqu'il n'y aura pas de vote, à quels résultats vont-ils aboutir ? Si la réponse au pape, telle quelle sera adoptée, s'écarte sur certains points essentiels des conceptions de la majorité, c'est aussitôt une interpellation au Reichstag, c'est le conflit déclaré entre le Reichstag et le gouvernement. »

« La commission libre n'est rien ; les représentants de la majorité qui y siègent sont tout, si, au moins, ils restent unis. S'ils rencontrent des obstacles insurmontables, ils s'arrêteront et ce sera la chute du gouvernement actuel. »

« Les représentants de la majorité devront se garder de prendre la responsabilité des actes qu'ils n'ont pas le pouvoir d'empêcher. »

« Ce qu'on peut souhaiter de mieux pour cette institution manquée, c'est sa fin rapide. »

Dans le Berliner Tageblatt, le député radical Conrad Haussmann constate que M. Michaelis n'a pas surgi comme un champion de la réforme parlementaire.

« Il ne voulait pas l'être, écrit-il, et n'avait pas mandat de l'être. Les conservateurs l'ont salué avec joie parce que sa venue était considérée comme une concession apparente et jouait ainsi un bon tour au système parlementaire. Le chancelier a reçu mission à la fois d'entretenir la confiance de la majorité et de représenter les idées de la minorité, bien que, dans une question aussi décisive, la majorité et la minorité soient d'un avis diamétralement opposé. Le moyen de résoudre ce problème insoluble ne pouvait consister que dans quelque chose d'ambigu. J'accepte, moi aussi, cet accomplissement pas comme un remède durable. »

M. Haussmann ajoute qu'il aimerait mieux un ministère Heydebrand-Reverentlow que le ministère actuel avec sa commission libre.

La grande commission délibère
en secret

ZURICH, 28 août. — On télégraphie de Berlin que la grande commission du Reichstag s'est réunie ce matin pour continuer la discussion de la situation dans les territoires occupés, discussion qui n'avait pas été terminée hier.

Il a été décidé à nouveau de garder à cette réunion un caractère secret.

Les financiers francfortois
veulent la paix

BERNE, 28 août. — On mande de Francfort qu'un groupe de financiers de cette ville s'est récemment réuni, dans le but d'envisager les moyens qui pourraient amener la cessation des hostilités.

L'ancien tsar, dit le témoin, ne peut pas

LES DÉBATS DE LA CONFÉRENCE DE MOSCOU

Les extrémistes de droite et ceux de gauche ne semblent
disposés à aucun rapprochement.

Moscou, 27 août. — Le général Kornilof a assisté à la deuxième séance de la conférence d'Etat de Moscou. Au moment où il a fait son entrée en compagnie de M. Kerensky, ministre-président, la salle lui a fait une longue et chaleureuse ovation. Toute l'assemblée cria : « Vive la Russie ! Vive le gouvernement révolutionnaire ! Vive l'armée ! ».

Le premier orateur, M. Nabokof, député de la première Douma, parlant au nom de cette assemblée, réclama un pouvoir indépendant, ferme, fort, qui établisse définitivement l'ordre légal, la sécurité personnelle et la liberté civile.

L'orateur fit ressortir la nécessité absolue de l'indépendance du haut commandement de l'armée à l'égard de toute influence particulière.

Il termina en déclarant que les députés de la première Douma écartent avec indignation toute pensée de paix séparée ; s'ils admettent une paix honorable, ils ne veulent pas qu'elle soit le résultat de la victoire germanique, mais la conséquence du triomphe de la Russie et de ses alliés.

Le général Kornilof prononça ensuite un discours faisant appel à tous les partis. Ses déclarations ont produit une très forte impression.

Certains membres de la conférence, siégeant à gauche, qui, à l'entrée du généralissime, alors que toute la salle, debout, acclamait le général Kornilof, ne s'étaient même pas levés, à la fin de son discours, joignirent leurs applaudissements à ceux de l'assistance tout entière.

Au nom des représentants de plusieurs organisations démocratiques, M. Tchekide donna lecture d'une déclaration disant que c'est seulement le concours actif de la démocratie révolutionnaire qui rendra possibles la régénération de l'armée, du pays et le salut de la révolution.

M. Tchekide déclara ensuite que la démocratie évolutionnaire unifiée reconnaît que les intérêts vitaux du pays et de la révolution exigent l'application immédiate des mesures suivantes :

1° Dans le domaine du ravitaillement, le gouvernement, poursuivant une politique ferme, doit maintenir le monopole des céréales, les prix fixés des produits agricoles ;

2° Dans le domaine du commerce, de l'industrie et de la défense du pays, la production et la fourniture des munitions exigent des mesures plus radicales régularisant le transport, augmentant la productivité de l'industrie ;

3° Les finances exigent l'application rigoureuse des lois relatives aux impôts sur les revenus, sur les bénéfices de guerre, ainsi que des réformes sur l'imposition des successions, l'établissement d'impôts basés sur l'accroissement des valeurs et des articles de luxe. Relativement aux emprunts, le gouvernement doit prendre des mesures énergiques en vue de leur répartition obligatoire ;

4° Des réformes agraires doivent empêcher toute usurpation de terrain, tant par

un particulier que par des groupes de personnes ou des sociétés ;

5° En ce qui concerne l'organisation de l'armée, la déclaration exige une délimitation des droits et des obligations des chefs et commissaires aux organisations de l'armée.

L'orateur achève sa déclaration par un appel en faveur du gouvernement provisoire qui doit être investi de toute la plénitude du pouvoir.

Après un discours du député Schouguine qui proteste contre la tendance séparatiste de certains éléments de la population de l'Ukraine, M. Kerensky donne lecture d'un télégramme de sympathie que le Président Wilson a adressé à la conférence de Moscou par l'entremise de l'ambassadeur des Etats-Unis.

Il a chargé le ministre des Affaires étrangères, M. Terestchenko, de transmettre à l'ambassadeur les sentiments de reconnaissance que ce télégramme a inspirés aux membres de la conférence.

Les paroles de M. Kerensky ont été couvertes de vivats enthousiastes.

Le député de la quatrième Douma, M. Maklakoff, faisant allusion au sage programme proclamé par le gouvernement provisoire, exprime le doute que celui-ci réussisse à le mettre à exécution, vu que, tout en étant investi du pouvoir dictatorial, il ne dispose pas de la pleine liberté d'action ; il n'est pas suffisamment hardi et croit devoir, dans une question aussi vitale que celle du rétablissement de la discipline dans l'armée, se laisser guider par des considérations de partis et non exclusivement par l'amour de la patrie et par la confiance en ceux qui meurent pour elle.

L'inquiétude de Kerensky

PETROGRAD, 27 août. — Le discours prononcé par M. Kerensky à l'ouverture de la conférence de Moscou est l'objet de tous les commentaires.

Il faut signaler un petit incident assez significatif : au moment où M. Kerensky venait de terminer son discours, il passa, pour regagner sa place, auprès de M. Miloukoff. Celui-ci lui demanda pourquoi ses paroles avaient trahi un tel énervement.

« Parce que je suis inquiet, répondit le premier ministre. »

Et l'on peut dire que ce sentiment d'inquiétude n'était pas particulier à M. Kerensky, mais à l'assemblée tout entière.

Les extrémistes de droite se montrent de plus en plus désireux de voir triompher une dictature militaire qui déchire la déclaration faite par le gouvernement provisoire le 8 juillet dernier.

Quant aux extrémistes de gauche, ils demandent énergiquement que le comité exécutif des soviets prenne en mains le pouvoir et renverse une fois pour toutes la prépondérance bourgeoise.

Aucun groupe ne semble être venu à la conférence avec le désir de faire faire les intérêts des classes et de soutenir sincèrement l'œuvre du gouvernement. Chacun veut demeurer sur ses positions.

Le procès Soukhomlinof

PETROGRAD, 27 août. — Un témoin, le général Ivanof, ancien commandant du front sud-ouest, déclare qu'il avait des renseignements comme quoi les secrets militaires étaient communiqués directement de Petrograd, via Varsovie, en Allemagne et en Autriche.

Le général Danilov, ancien chef de cabinet du ministre de la Guerre, raconte que le général Soukhomlinof l'avait prié de dresser une liste de toutes les mesures de défense nationale prises pendant les cinq ans qu'il avait précédé la nomination du général Soukhomlinof comme ministre de la Guerre.

Le général Volitchko, ancien adjoint de l'administration générale du génie, considère le général Soukhomlinof comme le principal coupable de tous les échecs de l'armée russe. Le témoin dit que le général Soukhomlinof supprima des sa nomination comme ministre de nombreux organes et des conseils créés pour la discussion des questions de la défense.

L'ancien tsar, dit le témoin, ne peut pas

être accusé des malheurs militaires de la Russie, car il voyait tout à travers les lunettes du général Soukhomlinof.

Le général Volitchko blâme énergiquement le général Soukhomlinof pour avoir détruit, malgré les vives protestations des spécialistes, la plupart des meilleures fortifications russes, les jugeant inutiles. Le témoin ajoute que de nombreux fonctionnaires militaires, qui ont été condamnés comme lui, l'action du général Soukhomlinof ont été déstabilisées.

Le général Polivanof, ancien ministre de la Guerre, reproche au général Soukhomlinof de ne pas avoir été assez énergique dans les réformes de l'armée ordonnées après la guerre russo-japonaise. Le général Polivanof déclare qu'il rencontra chez le général Soukhomlinof à un déjeuner l'espion autrichien Altschueler.

L'ex-président du Conseil et ministre des Finances, le comte Kokovtsov, affirme qu'après la guerre russo-japonaise le ministre des Finances n'a jamais refusé de crédits militaires.

Le témoin déclare que le général Soukhomlinof donnait l'impression d'être peu compétent dans les questions militaires.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Au début de la nuit, un bombardement violent de nos lignes, dans la région du plateau de Californie et de Chevreux, a été arrêté par nos tirs d'artillerie. L'ennemi n'a pu prononcer aucune attaque.

Nous avons effectué des incursions dans les tranchées allemandes de la butte de Souain et dispersé des reconnaissances ennemies au mont Muret et vers Arracourt. Nous avons fait des prisonniers.

Sur le front de Verdun, activité d'artillerie assez grande dans la région du bois d'Avocourt et dans le secteur de Beaumont. Deux coups de main ennemis sur nos petits postes, vers Vaux-Palameix, ont complètement échoué.

Nuit calme partout ailleurs.

23 HEURES. — Aucun événement à signaler, en dehors d'une lutte d'artillerie assez vive sur la rive gauche de la Meuse.

Front britannique

13 HEURES. — L'ATTAQUE D'HIER APRES-MIDI NOUS A PERMIS, A LA SUITE D'UN VIOLENT COMBAT, D'AVANCER NOTRE LIGNE SUR UN FRONT D'ENVIRON 2.000 METRES DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE DE SAINT-JULIEN A POELCAPPELLE. NOUS SOMMES ÉTABLIS DANS DE NOUVEAUX ÉLÉMENTS DE L'ANCIEN SYSTÈME DE TROISIÈME LIGNE ALLEMANDE DE CE SECTEUR.

Hier soir, l'ennemi a attaqué à deux reprises nos positions du bois d'Inverness, sur la route d'Ypres à Menin. Il a été chaque fois repoussé, laissant un certain nombre de prisonniers entre nos mains.

20 HEURES. — Il a encore plu très fortement aujourd'hui ; le vent a soufflé à certains moments avec une extrême violence. La journée n'a été marquée par aucune action d'infanterie.

Hier, en dépit de la pluie et du vent, nos pilotes ont gardé le contact avec l'infanterie. Pendant tout le cours des opérations exécutées au nord-est d'Ypres, ils ont attaqué avec succès à la

mitrailleuse des formations de convois ennemis. Tous sont rentrés indemnes.

Front italien

Sur tout le front de bataille, il y a eu surtout des actions d'artillerie.

SUR LE PLATEAU DE BAINISAZZA, NOS TROUPES, CONTINUANT LEUR PROGRESSION, ONT PRIS UN CONTACT PLUS ÉTROIT AVEC L'ENNEMI. DE VIGOUREUSES POUSSÉES PARTIELLES NOUS ONT ASSURÉ LA POSSESSION DE QUELQUES POSITIONS, QUE DE VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES DE L'ADVERSAIRE N'ONT PAS REUSSI A NOUS REPRENDRE.

Les conditions atmosphériques, défavorables, ont fortement entravé l'activité de nos avions.

Fronts russes

FRONT ROUMAIN. — Le 27 août, l'ennemi a dirigé une offensive sur Novoselitz, dans la région de Czernowitz. Dès le matin, l'ennemi commença à bombarder notre secteur entre Rakina et la Pruth.

Forcée par le feu de l'artillerie ennemie, notre infanterie quitta les positions au nord de Boyany et commença une retraite vers l'est. Les troupes qui étaient en réserve se dispersèrent. L'ennemi s'empara de ces positions. Après la retraite de nos troupes, les Autrichiens ont envoyé leur infanterie en avant.

Le 27 août, vers 20 heures, nos troupes ont engagé la bataille à l'est de Lihoutcheny. Dans la direction de Kedywasarhely, des combats avec des alternatives diverses ont eu lieu pour la possession d'une colline au nord-est de Soveja. Vers le soir, la colline est restée neutre.

FRONT DU CAUCASE. — Rien d'important.

Front de Macédoine

A l'ouest du Vardar, des patrouilles ennemies ont été repoussées en divers points du front.

Canonnade assez vive dans la région de Monastir.

Ce que l'on dit
à l'étranger

LA PARTICIPATION JAPONAISE

Le New-York Herald (édition américaine) :

La mission japonaise en Amérique, dit-on, se bornera à discuter les questions relatives à la guerre. Des fonctionnaires bien informés ont visiblement confiance en une participation active du Japon aux hostilités, dès que cette participation sera nécessaire pour un but précis. De plus, en plus, il est question d'une politique militaire générale qui grouperait les ressources combinées des Etats-Unis, du Japon et de l'Entente contre l'Allemagne.

Cette politique comprendrait : 1° une offensive générale contre les bases des sous-marins ; 2° soit une attaque simultanée contre l'Allemagne sur tous les fronts, soit une série de brusques offensives.

De toutes ces conférences il sortira peut-être un plan entièrement différent du programme d'usure des Anglais et de Kitchener.

UN OFFICE D'HABILLEMENT A STRASBOURG

Le Strassburger Post :

Une ordonnance du 23 décembre 1916 a prescrit aux communes l'acquisition de vêtements usagés et de vieilles chaussures en vue de leur remise en état et de leur revente. Mais ce n'est qu'au mois de juin dernier que Strassbourg s'est conformé à ladite ordonnance, en créant un office municipal d'achat et de vente de vieux effets.

L'office a acquis et inventorié tous les vêtements usagés qui étaient en possession de revendeurs et de fripiers patentés. Tous les vieux effets se trouvant compris dans une succession doivent lui être remis. Les hardes et souliers engagés au Mont-de-Piété et n'ayant pas été dégages dans le délai voulu doivent prendre le même chemin, ainsi que les effets en souffrance dans les garnes et les bureaux de poste. L'ordonnance du 23 décembre 1916 déclare que l'office d'habillement a le droit d'acheter et de revendre les effets usagés. Toute livraison sera payée comptant. Tout acheteur doit se faire délivrer un permis d'achat par la municipalité. Les vêtements amples doivent être découpés et convertis en vêtements d'entaille.

Les salles de vente seront ouvertes au public dès le mois prochain.

La mésaventure
d'un riche Américain

On télégraphie de Lyon au Petit Parisien :

Un riche Américain, M. O. L. M. Lellan, ex-sénateur d'Etat de la Louisiane, avait, tenu, malgré ses soixante-cinq ans, à s'engager au service de la France. Il vint à Lyon, car il désirait être soldat au 1^{er} régiment de la glorieuse légion étrangère. Demain, jeudi, était le jour fixé pour son conseil de révision. En attendant, il était en pension dans un hôtel du quartier Perrache, où il s'était lié d'amitié, ne connaissant pas un mot de français, avec un voisin de table. Avec ce dernier, il faisait de longues promenades.

Il y a quelques jours, son nouvel ami tenta sans succès de lui emprunter 200 dollars. Ce matin, les deux hommes partirent pour une promenade. Après le déjeuner, l'Américain renouvela sa demande. L'ex-sénateur ayant de nouveau refusé, l'Américain tira alors sur lui plusieurs coups de revolver. Une balle atteignit M. Lellan au défaut de l'épaule droite. La blessure n'est pas très grave.

Bourse de Paris du 28 août 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET			1000	343	343
5 0/0 non libéré	87 85	87 85	1000	387	387 75
5 0/0 libéré	87 85	87 85	1000	405	405
3 0/0 amort.	70 10	70 10	1/2 % 1917 lib.	344 75	344 75
3 0/0	62 30	62 25	1/2 % 1917 n.l.	317 75	316 25
1/2 %	88 80	88 80	1/2 % 1917 n.l.	1730	1730
Time 1909	338 50	338 50	1000	790	800
Afrique Occidentale	363	365	1000	990	985
1905	375	372	1000	940	950
1907	375	380	1000	710	715
1909	263 50	263 50	1000	1135	1138
1910	313	313	1000	436	432
1911	297 50	297 50	1000	433	432 50
1912	285 75	281 50	1000	1175	1170
1913	235	235	1000	4785	4775
1914 1/2 %	497	498	1000	358	355
1915	63	63	1000	898	898
1916 1/2 %	57	57	1000	450	450
1917 1/2 %	60	60 60	1000	450	450
1918 1/2 %	51 75	51 75	1000	450	450
1919 1/2 %	105 30	105 30	1000	450	450
1920 1/2 %	65 30	65 30	1000	478	490
1921 1/2 %	61 50	61 35	1000	363	363
1922 1/2 %	404	405	1000	14 50	14 75
1923 1/2 %	494	494	1000	89	88 75
1924 1/2 %	87	87	1000	89	88 75
1925 1/2 %	3250	3250	1000	89	88 75
1926 1/2 %	775	775	1000	89	88 75
1927 1/2 %	1160	1160	1000	89	88 75
1928 1/2 %	444	442	1000	89	88 75
1929 1/2 %	308	308	1000	89	88 75
1930 1/2 %	331	331	1000	89	88 75

LA CONSULTATION

PAR JACQUES CONSTANT

En saluant son dernier client, le docteur Annenkov eut un sourire de satisfaction. Sa consultation du samedi était toujours très suivie et, malgré sa vigueur, le vieux praticien ressentait la fatigue. Aussi, accueillait-il peu aimablement le domestique qui lui annonçait un visiteur inconnu. Il ordonnait de congédier ce retardataire, quand celui-ci s'introduisit délibérément :

— Monsieur le professeur, dit-il, excusez mon sans-gêne, mais il s'agit d'un cas qui ne souffre aucun délai. Un ami, presque un frère, a besoin de vos soins. Vous êtes notre dernier espoir.

— Je regrette, monsieur, mais vous devez savoir que, sauf de rares exceptions, je ne fais pas de visites. Toutefois, il ne manque pas, à Petrograd, de confrères spécialisés comme moi dans les affections des voies respiratoires. Allez voir Frankel, ou Béroff, ou encore Bateman.

— Mon ami les connaît, mais, encore une fois, il n'a confiance qu'en vous. Une automobile nous attend en bas, qui vous ramènera ensuite à votre domicile. C'est l'affaire d'une trentaine de minutes et je dois ajouter que vous pourrez exiger tels honoraires qu'il vous plaira.

Le docteur cessa de caresser sa belle barbe blanche pour esquiver un geste de contrariété. Cette question des honoraires était pour lui tout à fait accessoire.

— Ai-je déjà eu l'occasion de voir votre malade ? Qui est-ce ?

L'homme eut une imperceptible hésitation et murmura un nom. Et, dès qu'il l'eut entendu, une agitation voisine de la colère bouleversa l'impassibilité professionnelle du médecin.

— Ah ! c'est donc lui, fit-il. J'ai déjà refusé de me rendre à son chevet quand le professeur Rousskovitch m'en a prié. Dites-lui bien que Serge Annenkov, médecin des grands-ducs et de la noblesse russe, ne saurait rien avoir de commun avec le nihiliste Basilieff.

L'homme haussa les épaules, et, ouvrant la porte de l'antichambre, il désigna quatre géants en uniforme, assis sur une banquette :

— Je serais au regret, docteur, d'avoir recours à la violence.

— Ah ! la chose est vraiment plaisante. Je vous suis, puisque vous m'y obligez, mais votre triste ami croit-il être le maître de ma volonté ?

L'auto stoppa devant un palais de la Stanskaïa, et, à travers des salles, où des soldats et des civils faisaient antichambre, le docteur suivit son guide jusqu'à une vaste pièce meublée comme un fumoir.

Devant une table encombrée de livres, de papiers, de cartes géographiques, le jeune révolutionnaire Basilieff lisait et annotait brièvement des documents au crayon bleu. Il tourna son visage rasé, dont les pommettes avaient des rougeurs de pomme d'api, tandis que le front et les joues gardaient une pâleur d'ivoire, et tendit une main que le visiteur ne prit pas. Alors, d'un geste, il congédia les deux officiers et les dactylographes qui attendaient, respectueusement.

— Monsieur, commença Annenkov, je sais que, depuis que les coquins sont au pouvoir, il n'y a plus d'autre loi que le bon plaisir ; mais n'attendez pas que j'obéisse à vos caprices et considérez-moi comme un adversaire qui méprise votre puissance éphémère.

— Docteur, répondit faiblement Basilieff, je fais appel à votre conscience professionnelle. Je suis un malade, et, comme tel...

— Eh ! que m'importe, poursuivit l'autre, au comble de l'exaspération, même si vous deviez en mourir ! Pourtant, en bonne justice, le bourreau serait déçu, et la potence réclamerait sa proie.

— La potence ! Je l'ai risquée souvent pour faire triompher une grande cause et je m'enorgueillissais d'avoir contribué à l'anéantissement des forces obscures du passé.

— En faisant appel aux mauvaises passions du peuple !

— Avez-vous la naïveté de croire qu'on déchaîne une révolution avec l'unique concours des braves gens ?

— Non, mais je ne vous pardonnerai jamais d'avoir conduit ce grand pays jusqu'au bord de l'abîme.

Basilieff, dressé, marcha vers le professeur, et soudain, le tutoyant comme s'il s'agissait d'un ami, il lui cria avec cette fougue véhémence qui rendait son éloquence si persuasive :

— Ne vois-tu pas que, de toute ma volonté bandée comme un arc, je retiens l'attelage furieux et que peu à peu je le ramène dans le droit chemin ? Oui, il courait tout droit au précipice, oui, tout était perdu si je n'avais été là. Tu connais mon action occulte sur le Soviet et sur le gouvernement. Eh bien, je m'en sers pour ramener partout l'ordre et la discipline qui, quoi que tu en penses, ne sont pas incompatibles avec la liberté. Encore quelques mois de durs efforts et la partie sera gagnée, et ceux qui, comme toi, n'ont ni assez de haine, ni assez de mépris pour Basilieff l'appelleront leur sauveur. Seulement, pour cela, il faut que je puisse me dépenser sans compter. Ce matin, j'ai parlé trois heures au palais de Tauride ; cette nuit, je voyagerai, et demain, à Moscou, je prononce un grand discours. Mais j'ai peur de céder à la fatigue, et je t'ai fait venir, toi, dont le diagnostic est infallible, pour que tu me fixes sans détour sur les jours qui me restent à vivre, et pour que ta science me prolonge, si elle le peut.

Tout à coup, il porta la main à sa gorge, taris d'une toux violente le se-

LES COURS

— L'amiral sir John Jellicoe, premier lord de la mer, chef de l'état-major naval britannique, et lady Jellicoe, le colonel sir Douglas et lady Dawson sont les hôtes de LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, au château de Windsor.

— LL. AA. RR. les princes Henri, George et John d'Angleterre, ainsi que le jeune comte de Flandres, passent une partie de leurs vacances à Deeside, dans une ferme modèle.

— S. A. R. le prince don Luis d'Orléans-Bourbon est de passage à Paris.

INFORMATIONS

— A l'occasion de la fête de S. M. la reine de Roumanie et du jour anniversaire de l'entrée en guerre de ce pays, un Te Deum a été célébré hier matin en l'église de la rue Jean-de-Beauvais. Le chœur était décoré de drapeaux roumains et français.

Au premier rang de la nombreuse assistance on remarquait M. Lahovary, ministre de Roumanie ; M. Louis Louis-Dreyfus, consul général de Roumanie à Paris ; M. Athos Romanos, ministre de Grèce ; les généraux Ilesco et Rudeanu, les membres de la commission militaire et de la légation de Roumanie. Le colonel Renault représentait le président de la République, et le commandant de Malherbe le ministre de la Guerre.

— La princesse de Tonay-Charente, la comtesse de Talleyrand-Périgord et la vicomtesse Treillard viennent de s'installer à Fontainebleau.

— La marquise de Saint-Paul, le comte et la comtesse Arthur de Gabriac, pour quel que temps à Dinard.

— Dernières arrivées à Versailles : Marquise de La Moussaye et sa fille, la vicomtesse de Bagneux ; la baronne de Mandat-Grancey, le comte et la comtesse de La Mazelière, la comtesse F. de Sonis, etc.

NAISSANCES

— La comtesse de Moustier, née princesse de Ligne, a donné le jour à un fils.

— Mme Le Pannetier de Roissy, femme du docteur, est depuis quelques jours mère d'un fils qui a reçu le prénom de Guy.

MARIAGES

— En la chapelle du château de La Muette, a été béni, hier, dans l'intimité, le mariage de Mlle Charlotte de Franqueville, fille du commandant François de Franqueville et de la comtesse, née de Bonrepos, avec le lieutenant Henri de Navacelle, fils du capitaine baron de Navacelle et de la baronne, née Canrobert, et frère de Mlle de Navacelle, qui vient d'épouser le lieutenant Robert de Mareuil.

Les témoins du mariage étaient : le général Franchet d'Espèrey, son oncle, représentant le capitaine Montégut, et le comte Gaston de La Rochefoucauld ; ceux de la mariée : le comte de Franqueville, membre de l'Institut, son grand-père, et le marquis de Saint-Seine, commandant au 23^e dragons.

La messe a été dite par l'abbé Schœffer, cousin de la mariée, et la bénédiction nuptiale donnée par l'abbé Emery, qui prononça une très belle allocution.

— Le mariage de Mlle Rose-Marie Petit-Delchet, fille de M. Maxence Petit-Delchet,



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

décédé, et de Mme Petit-Delchet, avec M. Etienne Blanc, observateur d'artillerie, fils de M. Frédéric Blanc, conseiller à la Cour d'appel, et de Mme, née Delahaye, a été célébré hier, dans une plus stricte intimité, en la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Augustin.

Les témoins étaient, pour le marié : M. Delahaye, son oncle, et M. Delpy, son beau-frère ; pour la mariée : le comte Delaborde, son oncle, et M. Mahler, son cousin.

— On annonce les fiançailles du comte de La Coste-Messelière, sous-lieutenant au 8^e cuirassiers, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de La Coste-Messelière et de la marquise, née de Vasselot de Régné, avec Mlle Jacqueline de Vasselot de Régné, fille du marquis de Vasselot de Régné, capitaine au 5^e chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre, et de la marquise, née de Scitivaux de Greische.

DEUILS

— De Londres, on annonce la mort subite du prince Emmanuel Bibesco, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Windsor à l'âge de trente-cinq ans. Fils du prince Alexandre Bibesco et de la princesse, née Hélène Stourdza, il était le frère du prince Antoine Bibesco, secrétaire de la légation de Roumanie à Londres.

Nous apprenons la mort :

De M. Evert Janzen Wendell, survenue à l'hôpital américain de Neuilly. Membre du comité exécutif des neutralités américaines à l'étranger et de l'Aéro Club des Etats-Unis, il avait été désigné pour remplir diverses missions en France et fut chargé de remettre à M. Poincaré un message de gratitude de l'Aéro Club d'Amérique, remerciant la France de sa bienveillance envers les aviateurs américains qui combattent sur le front.

De M. Jacques de Guirard de Montarnal, qui a succombé, dans sa vingtième année, à Mourjou (Cantal).

Du sergent-major Eugène Vexenat, pilote aviateur à l'escadrille R. 214, cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France au Chemin-des-Dames, âgé de vingt-sept ans.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

UNE petite dépêche, venue de Stockholm, nous annonce, en dehors de la trop fameuse conférence, une grande, on pourrait presque dire une très grande nouvelle.

Aussi bien voici ce dont nous informe cette petite dépêche :

« Les élections législatives, qui commencent samedi et qui dureront trois semaines, sont du plus grand intérêt pour la politique intérieure de la Suède. »

« La principale question est le suffrage universel pour tous les citoyens, y compris les femmes âgées de plus de 21 ans. »

Voici donc, nettement posée, la question de l'électorat des femmes aux assemblées législatives.

Il s'agit d'un pays neutre, mais c'est tout de même un écho de la guerre qui se répercute dans cette lointaine et calme contrée.

Je sais bien tout ce qu'on peut dire là contre. C'est déjà une vieille chanson et dont nous connaissons toutes les discordances. Les hommes, évidemment, aperçoivent là un danger qui menace leur omnipotence et ils ne manquent point à découvrir les plus mauvaises raisons du monde — et même quelques bonnes aussi — pour se défendre en extremis.

Que pourra donner cette défense ? Elle rappelle un peu ces machines de guerre étranges et surannées que Paris vit fleurir à ses portes au mois de septembre 1914 : des arbres abattus, aux branches taillées en pointes, pour arrêter le tir de l'artillerie lourde !

Cette fois, il s'agissait de l'ennemi. Mais aujourd'hui ? Pourquoi, au contraire, ne pas traiter en amies celles qui, l'ayant mérité par le labeur accompli en temps de guerre, réclament leur place parmi les premiers de la nation, aux jours de la paix ?

Et qui sait si ce n'est point dans leur esprit que fructifie le bon grain et si elles ne jetteront point, au sillon du monde, le germe de la paix universelle ?

Et c'est ainsi qu'entre les lignes de la petite dépêche de Stockholm il est possible de lire une grande nouvelle...

Louis LAZARUS.

Petit spectacle de la rue

Place de la Concorde, une centaine de personnes attendaient, hier soir vers six heures.

— Est-ce une nouvelle manifestation ? demandions-nous à l'agent qui, placide, faisait les cent pas : un nouveau, brisques et croix de guerre.

— Oui, monsieur. Mais elle a eu lieu à trois heures. Une délégation roumaine est venue porter ces fleurs à la statue de Strasbourg.

Et du geste, le gardien de la paix nous montrait une magnifique couronne, cravatée de rubans aux couleurs roumaines.

— Et ces personnes, que font-elles ?

— Elles attendent... On avait dit que la manifestation aurait lieu à six heures.

— Pourquoi ne leur dites-vous pas qu'elle a déjà eu lieu ?

L'agent leva les bras au ciel :

— A quoi bon ? Elles attendraient quand même. Et puis, qu'elles soient là ou ailleurs...

Langage de chef

« Il ne faut jamais perdre de vue que nous sommes en guerre, que nous devons augmenter le rendement, que nous devons découvrir le mérite là où il se trouve et utiliser le mieux possible les capacités de chacun. Je n'admettrai pas que vous me disiez que tel ou tel service fonctionne mal par la faute de ceux qui en sont chargés. C'est à vous d'enlever l'incapable et de pourvoir avec intelligence à son remplacement. »

Qui tient ce langage, que l'on dirait emprunté à un de ces billets laconiques par lesquels Napoléon savait donner ses ordres ?

Un Anglais ?... Un Américain ?... Non, tenez-vous bien, c'est un fonctionnaire français !

C'est M. J. Van Vollenhoven, le nouveau gouverneur de l'Afrique Occidentale française, qui fixe ainsi aux lieutenants-gouverneurs et commissaires de son gouvernement les règles suivant lesquelles il entend les

voir administrer. Et on peut être assuré que tout marchera, car pour se faire obéir il n'est tel que savoir se faire comprendre.

— Mais, dira-t-on, pourquoi ceux qui dirigent en France nos administrations, où l'inertie le dispute à la routine, ne tiennent-ils jamais ce langage à leurs subordonnés ?

Affaire de latitude ! En Afrique Occidentale française, le gouverneur général donne des ordres. C'est un chef qu'on craint et qu'on respecte. En France, le directeur d'une administration publique envoie des circulaires dans ses services. Et souvent le subordonné la met au panier. Si rien ne marche, après tout, il s'en f... C'est le public qui supporte tout.

Voilà pourquoi, malheureusement, M. J. Van Vollenhoven a peu de chances de faire école chez nous.

Les deux sœurs retrouvées

Pierre Loti s'est rendu récemment sur le front italien. L'illustre écrivain a été reçu au grand quartier général. On peut voir, par le fac-simile ci-contre, qu'il reproduit quelques

Votre, cette fois, une lettre
redonne la vraie saveur de
notre France, me causant
autant de joie que si je
retrouvais une patrie
que j'aurais momentanément
perdue...

Gian Loti
Aout 1917

lignes qu'il a écrites à l'intention de nos alliés, les sentiments que lui inspire la nouvelle union des deux sœurs latines.

L'auteur des *Désenchantées* est aussi heureux de cet événement que s'il avait retrouvé une patrie qu'il aurait momentanément perdue. Combien, par contre, a dû l'affecter l'altitude des Turcs, pour qui il sut inspirer, chez nous, de si vives sympathies !

Compliment opportun

Au temps où il se contentait d'enfourcher sa bicyclette, François Lafourcade, qui, comme sous-officier aviateur, vient de trouver une mort glorieuse au champ d'honneur, était la bonté même.

Un jour, comme il s'était endormi au bord d'une route ensoleillée, près de Bayonne, un cheministe lui avait dérobé sa montre et son porte-monnaie.

A son réveil, Lafourcade bondit sur son vélo que, ne sachant sans doute pédaler, le voleur avait négligé, partit à toute allure dans une direction — la bonne — et fut assez heureux pour rejoindre le voleur.

— Ma montre ! Mon porte-monnaie ! lui demanda-t-il, après l'avoir saisi au collet.

Le cheministe, un vieil homme en guenilles, soupira :

— Ah ! si j'avais su, j'aurais pris la bicyclette à la main. Et vous ne m'auriez pas rattrapé. Aussi, comment avez-vous si vite ?

Cynique ou candide, cet aveu ravit le bon Lafourcade, qui laissa au misérable le contenu de son porte-monnaie.

— Il m'avait pris par la vanité ! confiait-il en racontant l'anecdote.

Mode américaine

A New-York, cet été, les élégantes se coiffent, paraît-il, tout comme certaines de nos Parisiennes, du vaste feutre de Sammy.

Elles donnent d'ailleurs à cette coiffure un cachet charmant, autant qu'original. Aux bords du chapeau sont suspendus de minuscules « pendeloques de guerre » : képis de sautoir, mouselines d'or, grenades de rubis, claquons d'émeraude.

Et cela nous rappelle que notre vieux roi Louis XI se plaisait, lui aussi, à suspendre des médailles à son chapeau. Seulement il n'était pas beau et n'entendait vraisemblablement rien au lancement des modes. Aussi personne, pas même son

barbier Olivier le Daim, qu'il fit d'ailleurs pendre, ne songea à l'imiter.

Les belles Américaines auront probablement plus de chance.

L'AVATAR, OU LES DEUX PROVOST...

Depuis quelque temps, les tribunaux militaires ont à s'occuper constamment de femmes de théâtre. Tandis que la tragédie Mata-Hari se débat contre la sentence de mort prononcée contre elle, un conseil de guerre vient de condamner à des peines plus légères une artiste universellement inconnue : Mlle Yvonne Moride.

De ces deux inculpées, la première se faisait passer pour Hindoue et l'autre se faisait passer pour Mlle Jeanne Provost. Marguerite Zell, dite Mata-Hari, a été convaincue d'intelligences avec l'ennemi. Yvonne Moride n'est coupable que de petites acointances avec l'armée de Nancy. Mais, pour s'être introduite sous une personnalité empruntée dans les derniers retranchements d'un camp extrêmement retranché, la petite actrice, prise en faute, s'est vu infliger 200 francs d'amende et un mois de prison avec sursis. Toutefois, le sursis n'étant nullement applicable aux deux mois de prévention qu'elle vient de subir, Mlle Moride a bel et bien eu soixante jours pour réfléchir, sur la paille humide des cachots, aux inconvénients du mensonge — en invoquant les « anges purs et radieux », comme il est d'usage et de rigueur dans la grande scène de la prison.

Chacun sait que la guerre en dentelles comportait le théâtre aux armées. Cette aimable tradition du grand siècle, reprise de nos jours, a rencontré au front l'accueil le plus enthousiaste. D'où l'extrême popularité des artistes lyriques et dramatiques dans le voisinage des tranchées. En passant par la Lorraine, Mlle Moride chanta et sut plaire. Un groupe de galants officiers et de sous-officiers supérieurs la promena triomphalement d'escadron en escadron ; elle trompait d'ailleurs tous ces braves avec un égal cynisme, puis qu'elle s'intitulait à leurs yeux : Jeanne Provost, de la Comédie-Française.

Le seul mot de « Comédie-Française » a suffi à faire lever, devant une Jeanne Provost apocryphe, toutes les difficultés inhérentes à la circulation dans la zone des armées. Circonstance d'autant plus remarquable que cinq ans se sont écoulés depuis que la véritable Jeanne Provost a cessé d'appartenir à notre première scène subventionnée. Mais son passage dans la Maison (de Molière) laisse à jamais sur elle, aux yeux de l'armée, un prestige ineffaçable. C'est de ce prestige qu'Yvonne Moride a si habilement tiré parti.

Seulement, admettez que Mlle Provost (la seule authentique) se rende quelque jour au front de Lorraine ! Lorsqu'elle déclinerait ses nom et qualités, chacun de s'écrier, d'un air goguenard :

— Ah ! non, par exemple !... Ça ne prend plus !... — SIMONE DE CAILLAVET.

La carte de tabac...

Les fumeurs autrichiens vont être obligés de se restreindre. A Vienne, annonce une dépêche de Zurich, la consommation du tabac va être réduite à vingt-cinq cigarettes ou dix cigares par jour.

Un permissionnaire du front, qui lit par-dessus notre épaule, fait cette réflexion :

— Ça, c'est pour les civils. Les soldats autrichiens auront la ressource de prendre la « pipe ». Sur le front italien, ça ne leur manque pas.

LE PONT DES ARTS

Mlle Eve Paul-Marguerite, la fille du célèbre romancier, était déjà célèbre par quelques traductions aussi fidèles qu'élégantes d'œuvres anglaises, dont deux de Thomas Hardy. Aujourd'hui, elle écrit pour son compte personnel : *La Prison blanche*, roman des plus attachants et très original, dont l'héroïne se dévoue à Constantinople, le Constantinople d'avant la guerre.

On vient de publier le dernier ouvrage de Gaston Maspéro, l'auteur de cet admirable monument d'érudition et de style qui s'appelle *l'Histoire des peuples d'Orient*. C'est une *Introduction à l'étude de la Phonétique égyptienne* et qui contient de nombreux caractères hiéroglyphiques.

M. Jean Giraudoux est revenu d'Amérique, où il avait été envoyé par le gouvernement français pour concourir à l'instruction du corps de sous-officiers de la jeune armée des Etats-Unis. Il y a fait d'excellente besogne.

LE VEILLEUR.

MOISSON DE P. G.

par Lucien Métivet



— Ils font une mauvaise figure...

— Heureusement, belle dame, qu'ils ne sont point armés.

"L'ILLUSIONNISTE"

par SACHA GUITRY

Le Tout-Paris des générales et des premières a fait hier un gros succès à la nouvelle comédie de M. Sacha Guitry, l'illusionniste, dont l'atmosphère est ingénieusement préparée par une série de numéros de music-hall. Nous publions ici l'amusante scène jouée par l'auteur et Mlle Yvonne Printemps. Les deux personnages, qui se donnent pour deux Anglais, dans l'exercice de leur profession, éprouvent d'abord la plus grande difficulté à se comprendre dans l'intimité, chacun cherchant à s'exprimer dans une langue qu'il ne connaît pas. Mais ces deux Parisiens ne tardent pas à révéler, pour notre joie, leur véritable identité.



Mlle JANE FUSIER

Mlle MADELEINE CARLIER

Mlle YVONNE PRINTEMPS

Les trois principales interprètes de "L'illusionniste"

(Phot. Henri Manuel.)

(Miss Hopkins est entrée. Elle reste près de la porte, souriant à Paul d'un air gêné.)

PAUL. — Good morning !

MISS HOPKINS. — Good morning !

PAUL. — You... speak french ? (Elle lui répond par un geste qui ne signifie rien. Elle s'assied.)

MISS HOPKINS. — Heu... ah ! ça ne va pas être commode !... (Haut) Heu... you... heu... pretty !

(A part) On devrait apprendre l'anglais aux enfants ! (Haut) Heu... vous, you... charming !

MISS HOPKINS. — Yes !

PAUL. — Ce ne sont pas les Français qui devraient apprendre l'anglais, ce sont les Anglais qui devraient apprendre le français ! (Elle lui sourit ineffablement.)

MISS HOPKINS. — Yes !

PAUL. — Oui, évidemment... c'est un peu vite ! Il me faudrait deux ou trois phrases d'abord pour amener ça... (Haut) Little minutes...

MISS HOPKINS. — Yes.

PAUL. — Oui, Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

PAUL. — Gossel !

MISS HOPKINS. — Gossel !

classes, parmi ceux qui montent sur les planches... Il y a les bons et les mauvais, c'est tout ! Soyez parmi les bons. Vous croyez que Little Tich ce n'est pas un grand artiste, et Chun-Ling-Soo et Tom Hearn... et vingt autres. Et une que j'ai connue et qui chantait et dansait.

MISS HOPKINS. — Ah !

PAUL. — Oui, et quelle artiste c'était... et simple comme pas une. Et quand un de ses camarades lui disait comme je le lui ai dit moi-même : « Voulez-vous venir souper avec moi au Continental ? » savez-vous ce qu'elle m'a répondu ?

MISS HOPKINS. — Elle vous a répondu que c'était entendu.

PAUL. — C'est entendu !... Ne vous habilez pas...

MISS HOPKINS. — Du tout ?

PAUL. — Ah ! si... je voulais dire... restez habillée simplement !

MISS HOPKINS. — Oh ! mais, je n'ai qu'une robe !

PAUL. — Il ne fait pas froid... une seule suffira !... Vous en aurez une autre demain.

MISS HOPKINS. — Si vous me l'offrez.

PAUL. — Je ne vous l'offrirai pas...

MISS HOPKINS. — Oh !

PAUL. — Non... Je vous ferai augmenter ici... Combien gagnez-vous ?

MISS HOPKINS. — Hum...

PAUL. — Vous aurez le double.

MISS HOPKINS. — Vous savez donc ce que je gagne ?

PAUL. — A être connue !... oui !... Est-ce que vous êtes de la tournée ?

MISS HOPKINS. — Quelle tournée ?

PAUL. — Tout le programme part dans huit jours pour quatre mois.

MISS HOPKINS. — Je n'y étais pas...

PAUL. — Eh ben, vous en serez !

MISS HOPKINS. — Vrai ?

PAUL. — Oui.

MISS HOPKINS. — Pourquoi êtes-vous si gentil avec moi ? Je vous croyais plutôt roste...

PAUL. — Oui, mais il y a des jours où on n'est pas en train.

Sacha GUITRY.

LES THÉÂTRES

AUX BOUFFES-PARIISIENS

L'ILLUSIONNISTE, comédie nouvelle en trois actes et un prologue de M. Sacha Guitry.

M. Sacha Guitry est maître de son art et de sa formule. Il peut désormais, pour notre plaisir, faire autant de pièces qu'il voudra, sans que l'on sente l'effort ni qu'il sente la fatigue. L'inconvénient de cette sûreté même, est que ce théâtre, agréable, ne s'affranchit pas de toute convention ni de toute rhétorique. Il est de pure fantaisie, et cependant on n'a pas de surprises, on sait toujours où l'on va. Hier, durant quelques instants, une heure environ, le public a été, contre l'habitude, désorienté : il ne savait pas où il allait.

Par un prodige d'adresse, M. Sacha Guitry l'a tenu en haleine. Pour bien poser le caractère de « L'illusionniste », il nous l'a montré d'abord dans l'exercice de sa profession. Nous avons vu le hors-d'œuvre d'un programme de variétés, dont nous avions applaudi les numéros antérieurement à l'Alhambra, au Casino de Paris ou au cirque Médrano : deux cyclistes *Pom ! pom !*, une liseuse de pensées, un prestidigitateur, qui était M. Sacha Guitry lui-même. Quelques coupures s'imposent. Les spectateurs s'amusent follement, mais ils regardaient leurs montres. Ils se demandaient avec anxiété si, par hasard et pour une fois, M. Sacha Guitry ne se payait pas leur tête. Les Paris étaient ouverts. On l'aurait à deux contre un.

Plusieurs personnes murmuraient déjà, comme Hamlet : « Des mots ! Des mots ! » En d'autres termes, on réclamait le texte. Enfin, on a vu les jambes de Mlle Yvonne Printemps, à la fente du rideau, et l'on a entendu sa voix. Elle chantait une chanson anglaise : c'était un petit commencement. M. Sacha Guitry a fait ensuite ses tours et, après un entr'acte, nous avons eu la vraie pièce.

Elle est symbolique, mais sans la moindre obscurité. Vous devinez, je le gagerais, que l'intrigue est un tour d'illusionnisme transposé dans l'ordre du sentiment. M. Sacha Guitry reçoit dans sa loge la visite d'une dame du demi-monde à laquelle il a inspiré la plus vive admiration. Elle le prie de venir figurer, chez elle, le soir même, et comme elle n'a pas encore expédié ses cartes d'invitation, et que la poste est lente en temps de guerre (il y a la guerre), M. Sacha Guitry s'y trouve seul. Il achève une séduction déjà fort en train. Il joue la grande scène de l'invitation au voyage :

Mon enfant, ma sœur,
Songe à la douceur
D'aller là-bas vivre ensemble
Au pays qui te ressemble...

A l'acte suivant, autre chanson : il avoue à la dame que le pays où il voulait l'emmener la veille ne lui ressemble pas.

du tout, que là tout n'est pas ordre et beauté, luxe, calme et volupté, qu'enfin une tournée de prestidigitateur n'a aucun rapport avec un voyage d'agrément. La dame, désabusée mais résignée, demeure dans son petit hôtel, et l'illusionniste retourne au Continental, où la petite chanteuse anglaise du premier acte l'attendait comme Pénélope.

La comédie nouvelle de M. Sacha Guitry est jouée avec la même perfection que les précédentes, par lui-même, par M. Baron fils, par Mlle Yvonne Printemps, Madeleine Carlier et Jeanne Fusier. Elle est, de même que les précédentes, fort spirituelle et ornée de mots comme les appartements sont ornés de glaces : mots de situation, mots d'acteur, mots d'acteur.

Abel HERMANT.

La première de ce soir. — L'Odéon donnera, à partir de ce soir, une série de représentations des Deux Orphelines, de d'Ennery et Cormon.

Renaissance. — Ce théâtre reprendra ce soir, à 8 h. 1/2, le vaudeville de MM. Maurice Hennequin et Pierre Veber : Vous n'avez rien à déclarer ?

Châtelet. — Le Châtelet donnera, cette semaine, les cinq dernières représentations de *Dick, roi des chiens policiers* ; dimanche, dernière matinée et dernière soirée. — *C'est le Tour du Monde en 80 jours*, le légendaire et impuissable succès du Châtelet, qui lui succédera.

La première sera donnée le mercredi 5 septembre.

Scala. — Ce théâtre, pour suivre la semaine anglaise, ne donnera plus de matinée le jeudi, mais le samedi. Le 1^{er} septembre, première matinée avec les Sursis.

Th-Français, relâche ; demain, 7 h. 45, *L'Étincelle*, Polyvalente.

Opéra-Comique, relâche ; demain, 8 h., Werther.

Odéon, 7 h. 45, les Deux Orphelines.

Boffes-Parisiens, 8 h. 30, l'illusionniste (Sacha Guitry).

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).

Châtelet, demain, 8 h., *Dick, roi des chiens policiers*.

Gymnase, 9 h. 45, les Deux Vestales.

Vaudeville, 8 h. 30, la Revue.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Ambigu, 8 h. 30, le Maître de forges.

Antoine, 8 h. 25, M. Bourdin, professeur.

Renaissance, 8 h. 30, Vous n'avez rien à déclarer.

Porte-Saint-Martin, 8 h., le Chemineau.

Edouard-VII, 8 h. 45, la Folle Nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 45, Hello, Boys !

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Petite Maud.

Scala, 8 h. 20, le Sursis.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

Théâtre de la Ville, 8 h., la Grande Revue.

couait. Il ouvrit la bibliothèque et en tira une cuvette qu'il emplait aux trois quarts d'une mousse vermeille.

Très calme, maintenant, ressaisi par l'instinct professionnel, le docteur essayait la bouche du malade, l'aidait à s'étendre sur un divan, déboutonnait la chemise. Puis, il l'auscultait et son front se verra se barrait d'un pli d'inquiétude. Respiration cavernueuse, pectiloquie évidente, et, en outre, cette fièvre continue, cet amaigrissement régulier avoués par le patient : aucun praticien ne s'y serait trompé. Il s'agissait d'une tuberculose à la deuxième, peut-être même à la dernière période.

— Il faut, dit Annenkov, en rédigeant une ordonnance, le repos absolu, la tranquillité, et surtout garder le silence. Comme alimentation...

Mais Basilieff, déjà soulagé, se redressait : la face cadavérique, les lèvres exsangues s'étaient légèrement colorées. Un sourire parcourut ses traits tourmentés :

— Docteur, vous oubliez un détail essentiel : c'est que je pars cette nuit pour Moscou et que je parle demain devant trois mille personnes.

— Ecoutez, vous êtes touché, très touché. Vous pouvez encore guérir, mais à une condition : abandonner tout travail et filer au Caucase, dans un sanatorium, où vous suivrez un traitement sévère. Autrement...

— Autrement ?

— Autrement, vous en avez pour trois mois.

— Merci, docteur, c'est tout ce que je voulais savoir. Aucun de vos confrères n'a eu le courage de me le dire nettement. Maintenant, je vais essayer de précipiter les événements et fouetter encore les chevaux emballés, pour qu'avant ces trois mois ils aient regagné la bonne route, car vous venez bien que le souci de ma santé ne va pas m'empêcher de continuer la lutte.

— Il s'agit de la vie, cependant.

— Si, après avoir accompli l'œuvre de destruction, je m'en allais, pour l'amour d'une vie déshonorée, sans aider à reconstruire la maison, c'est alors, docteur, que j'aurais droit au mépris des honnêtes gens. Allons, vite, votre ordonnance, et pardonnez le procédé que j'ai dû employer pour obtenir votre consultation. Me refuserez-vous encore votre main ?

— Ma foi, répondit Annenkov, j'allais vous demander la vôtre.

Jacques CONSTANT.

UN PROCÉDÉ NOUVEAU ET INOFFENSIF POUR FAIRE DISPARAITRE LES DUVETS SUPERFLUS

Recettes de Beauté

En suivant ce conseil, toute femme peut, dans le secret de son cabinet de toilette, faire disparaître toute trace de poils ou de duvets de son visage. Avec de la Sulthine Préparée et de l'eau, faites assez de pâte pour couvrir le duvet indésirable, appliquez cette pâte et, après deux ou trois minutes, enlevez-la légèrement, ensuite lavez la peau. Cette méthode est infailible, inoffensive et rapide, mais il faut avoir soin d'employer la véritable Sulthine Préparée. Si votre pharmacien n'en possède pas, il peut vous la préparer en mélangeant 15 grammes de Sulthine concentrée avec 9 grammes 1/2 d'oxyde de zinc et 3 grammes 1/2 de racines d'iris en poudre.

Mouvement judiciaire

Sont nommés par décret en date du 28 août 1917 :

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Grandjean, substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris ;

Substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Beguin, substitut à Paris ;

Substitut du procureur général près la cour d'appel de Paris, M. Beguin, substitut à Paris ;

Substitut du procureur de la République près le tribunal de première instance de la Seine, M. Pittie, docteur en droit, ancien magistrat ;

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Saumande, juge d'instruction au tribunal de la Seine ;

Conseiller à la cour d'appel de Paris, M. Joussanne, président du tribunal d'Angers.

**MIGRAINES
NÉVRALGIES
RHUMATISMES**

et tous maux

d'un caractère fiévreux
sont toujours atténués
et souvent guéris par
quelques Comprimés

d'ASPIRINE

"USINES du RHÔNE"

pris dans un peu d'eau.

La Tube de 50 Comprimés : 1^{fr} 50

En Vente dans toutes les Pharmacies.

UN BON CONSEIL

Pour se mouler luxueusement, tout en réalisant des économies considérables, visiter les Salles de vente d'Entrepôts.

4, RUE DE LA DOUANE, 4, PARIS

LE PATIN CAOUT-CHOU EST LE ROIDE PATINS

Le plus dur, plus longtemps et économiquement de 50 %.

Le CAOUT-CHOU, 133, Boulevard Sébastopol.

Le 1^{er} envoi, 1^{er} contre remboursement de 3 fr. 75 pour homme et 2 fr. 50 pour femme.

FORCES INCONNUES

Avec la RAYONNANTE, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Demandez à M. STEFANI, 92, Bd St-Marc, Paris son livre N° 37. GRATIS.

**HYGIÈNE
DE LA TOILETTE**

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

**Ablutions journalières ;
Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ;
Soins de la bouche ;
Lavage des Nourrissons, etc.**

DANS LES PHARMACIES

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812

Chevalier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée.

ANNONCEURS !...

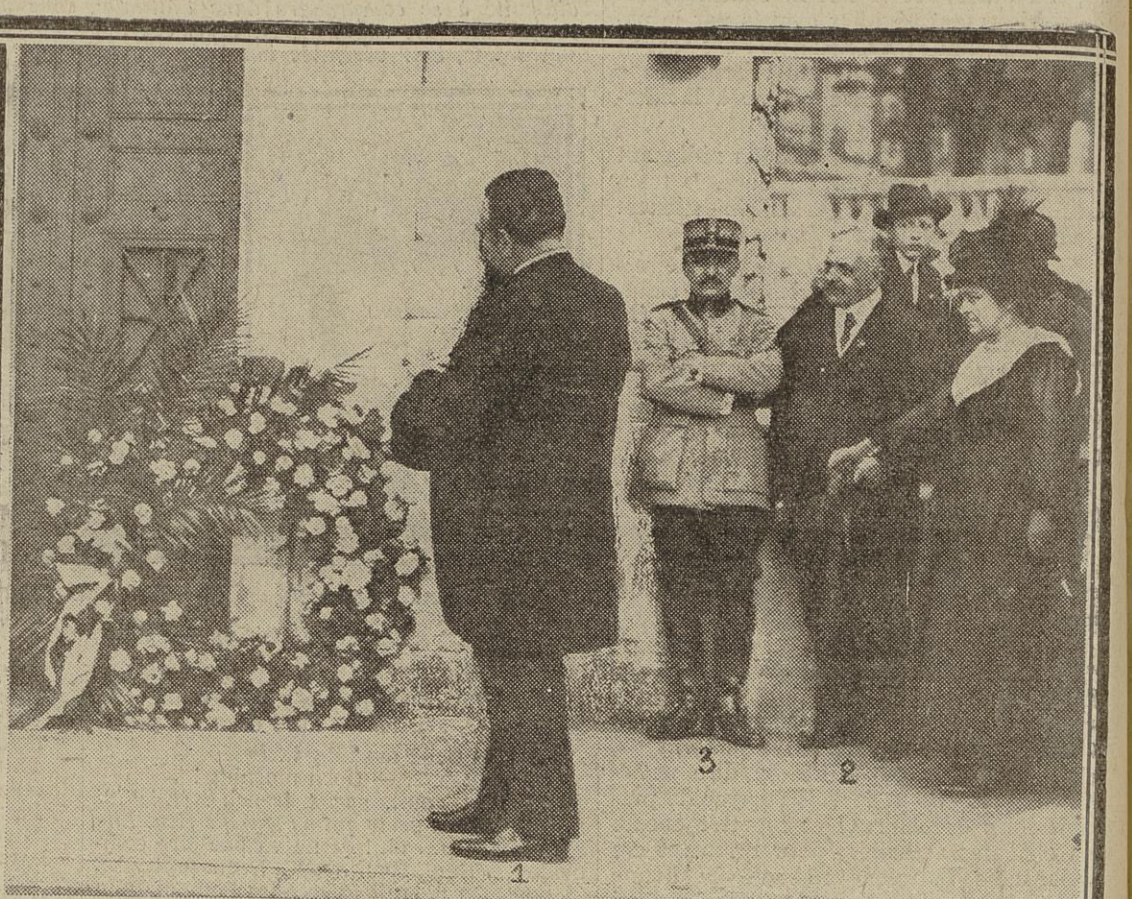
Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — Profitez-en...

EXCELSIOR

LA PUBLICITÉ

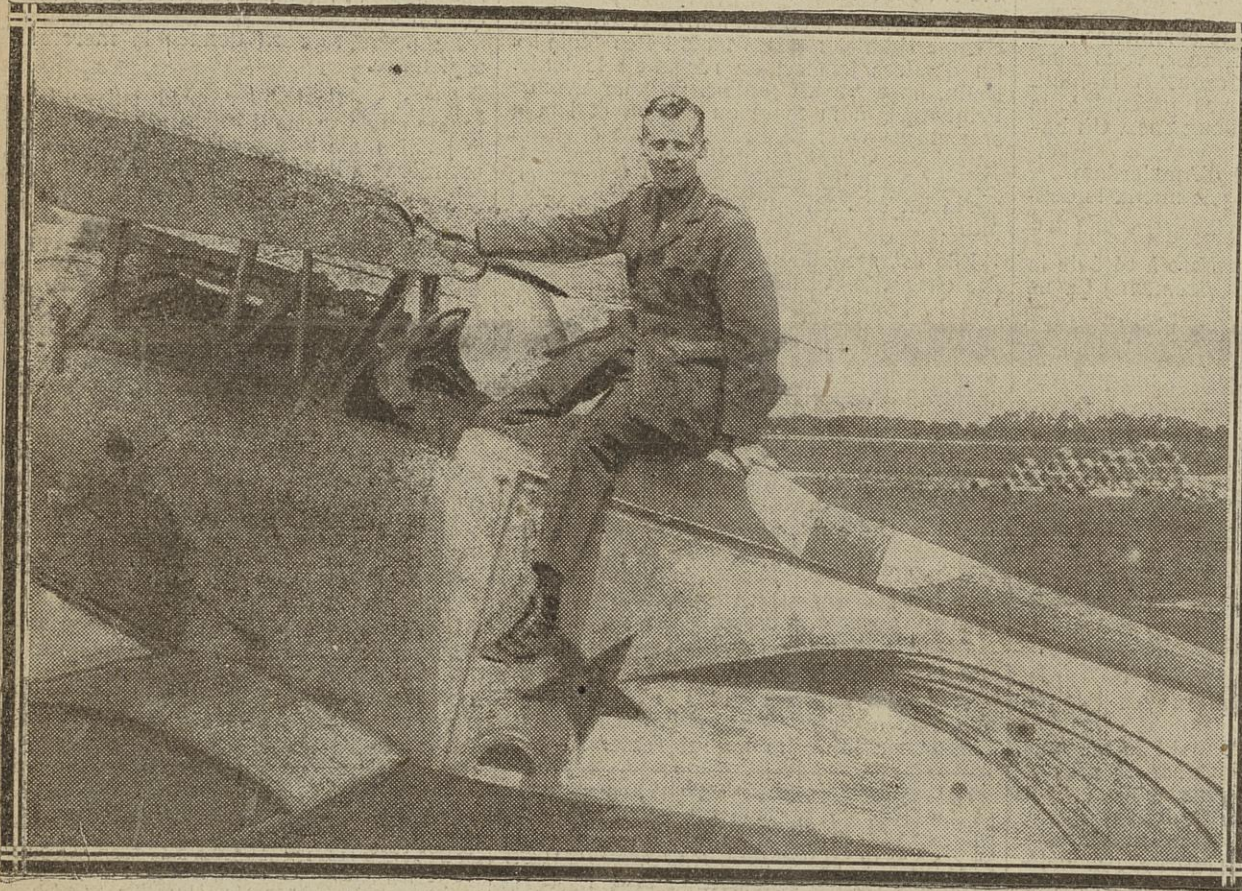
ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

L'ANNIVERSAIRE DE L'ENTRÉE EN GUERRE DE LA ROUMANIE



DE PETITES ROUMAINES EN COSTUME NATIONAL VIENNENT DÉPOSER UNE COURONNE A LA STATUE DE STRASBOURG. — LE DISCOURS DE M. MANI
Un «Te Deum» solennel a été célébré hier matin, en l'église de la rue Jean-de-Beauvais, à l'occasion de l'anniversaire de l'entrée en guerre de la Roumanie. L'après-midi, les membres de la colonie roumaine se sont réunis devant la statue de Strasbourg au pied de laquelle une couronne a été déposée. Des discours ont été prononcés par MM. Mani (1) et Laudet en présence de M. Lahovary (2), ministre de Roumanie à Paris, et du général Rudeanu (3), qui représente en France le ministère de la Guerre de son pays.

L'AS THIEFFRY DE L'ARMÉE BELGE



CET OFFICIER VIENT DE REMPORTER SA NEUVIÈME VICTOIRE
Le 22 août, le sous-lieutenant aviateur belge Thieffry abattait son huitième avion allemand. Depuis, cet "as" a livré bataille à quatre appareils, mis en fuite les trois premiers fort endommagés et remporté sa neuvième victoire au nord de Mannekenvere.

LES TROUPES TURQUES EN GALICIE



SECTION DE MITRAILLEURS COMMANDÉE PAR DES ALLEMANDS
On sait que des divisions turques ont participé aux dernières opérations de Galicie contre les Russes; à plusieurs reprises les communiqués ennemis ont enregistré cette coopération. Voici, encadrée par des officiers allemands, une section de mitrailleurs turcs.

CHEMIN DE FER DE PARIS A ORLÉANS

Transport à demi-tarif des ouvriers vendangeurs en 1917. — En vue de faciliter le transport, dans certaines régions, des ouvriers-journaliers allant faire la vendange, la Compagnie d'Orléans accorde cette année une réduction de 50 0/0 sur le prix des places de 3^e classe du tarif général à ceux de ces ouvriers (1) se rendant, pour les vendanges d'une quelconque de ses gares situées dans les départements ci-après à une autre de ses gares situées dans les mêmes départements :
Charente, Gironde, Dordogne, Lot-et-Garonne, Lot, Aveyron, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Corrèze, Haute-Vienne, Vienne, Loir-et-Cher, Loiret, Indre-et-Loire.
Une même réduction est consentie à cette catégorie d'ouvriers en provenance d'une gare quelconque des départements du Morbihan et du Finistère, à destination d'une gare quelconque des départements de Maine-et-Loire, Loir-et-Cher, Indre-et-Loire et Loiret.
Les ouvriers vendangeurs devront voyager par groupe de cinq au moins, à l'aller et au retour, et effectuer sur ledit réseau un parcours simple de 50 kilomètres au minimum (soit 100 kilomètres aller et retour) ou payer pour cette distance.
Sur présentation d'un certificat du maire de leur commune constatant leur qualité d'ouvriers journaliers allant faire la vendange, ils paieront place entière à l'aller; le même certificat servira de billet pour effectuer gratuitement le retour à la condition qu'il soit visé par le maire de la commune où ils ont été occupés.
Cette réduction est accordée, pour l'aller, du 1^{er} septembre au 30 octobre inclus; le retour devra s'effectuer dans un délai qui ne sera pas inférieur à huit jours et dont le maximum sera de cinquante jours.
A titre exceptionnel, le bénéfice de ces dispositions est accordé pendant la période du 25 août au 15 novembre inclus, pour l'aller, aux ouvriers (hommes et femmes), dont les producteurs de raisins de table de la région de Port-Sainte-Marie, Agen, Moissac, etc., pourront avoir besoin, cette année, en vue du cueillage et de la cueillette desdits raisins; ces ouvriers et ouvrières pourront effectuer leur voyage isolément à l'aller et au retour.
(1) En raison des circonstances actuelles pourront bénéficier de ces dispositions non seulement les hommes, mais également les femmes et les enfants employés aux travaux de la vendange.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)

11, boulevard des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI 4 fr. la ligne.

M. s. conf. demande emploi surveill. réceptions, M. tenue caisse, comptabil. compté, gérance ou analogue. — Lemaire, 18, rue Renan, Asnières.

Veuve, 50 ans, sans famille, s'entend et honnête, 4 ans même place, demande place, cause décès, chez personne seule, soins dévoués, bons certificats, b. réf. — S'adr. : V. Paulon, 112, r. de Turenne.

Fourreur JOS dep. 1903 r. de Bondy, 33, réparateur, transf., aggrégé, instur., stéril., garde, teint en noir, solid. b. march. on apport. ses fourr. de 2 à 6 h.

Jeune fille, 23 ans, Alsacienne, cherche occupation dans famille comme gouv. auprès grands enf. ou dame seule. B. réf. E. Gotti, 32, r. St-Dominique.

Employé administ. depuis 23 ans dem. gérance immeubles. — Valette, 74, rue Pelleport (20^e).

Professeur dist., licencié, 2 lang. viv., dés. préc. Tr. reconn. — Duc, 14, place du Panthéon.

GENS DE MAISON 4 fr. la ligne.

Volontaire, b. réf. de guerre, cherche place chauffeur début, mun. permis cond., fr. bonnes réf., présent. modestes. Pour tous renseignements, s'adresser 12, rue de la Paix, Mme Kalebjan.

Entre : Morgin, 16, rue Cambacérès, Paris (8^e).

Cuisinière, 30 ans, faisant ménage, dés. pl. stable, b. réf. — Ecrire : Jeanne, 19, r. Réaumur.

Une fille arriv. de prov. d. pl. d. mais. bourg. comm. une à faire voyag. Albertine, 33, r. St-Augustin.

OFFRES D'EMPLOI 4 fr. 50 la ligne.

Homme distingué, parlant anglais, est demandé comme secrétaire d'un grand cercle. Envoyer références M. Inter, 33, faubourg Saint-Honoré.

On demande officier réformé, jeune, intelligent, pour diriger important service transports; références sérieuses exigées. — Syndicat des wagons-réservoirs, 11, rue d'Alger, 14, Montpellier.

COURS, INSTITUTIONS 2 fr. la ligne.

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boul. Poissonnière, 137, r. de Rennes, Paris.

LECOLE ROY, 7, rue Lagrange, Paris (6^e). Sténographie, Phil., Dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

APPARTEMENTS MEUBLÉS 4 fr. 50 la ligne.

On demande près Métro petit app. meublé, confort moderne. Ecr. R. Hein, 13, rue Claude-Lorrain.

App. meub. s. s. à m. ch. cuis. gaz. élect. pr. Bois, Métro. Préville, 98, v. de Versailles, Autoul.

PENSIONS DE FAMILLE 4 fr. 50 la ligne.

Jeune homme français désire pension dans famille française, seul pensionnaire. Ecrire Brivet, poste restante, bureau 110.

Blarritz, dans riche villa, à 5 min. plage. Pension pr. ad. conf. belle ch. sal. jard. cuis. exp. 15 fr. P. J. Le Portique, av. Ch. Floquet, Biarritz. Tél. 6-54.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Propriété principale, Auvergne. Château état neuf. Magn. parc, site merv. Revient 1.200.000 fr. Prix fantastique 250.000. D'Argent, Chamalières (P.-de-D.).

Bois de chauffage, 70 hect. bois 20 à 25 ans et taillis pr. gare. Vendue, expl. fac. 35 fr. l'arc. Intern. S'abst. Tavernier, 54, q. Franqueville, Sables-d'Olonne.

400 m. terrain à Sartrouville pay. 23 fr. p. mois. Porchy-Galland, 2, av. République, Sartrouville.

ALIMENTATION 4 fr. 50 la ligne.

Huile d'olive extra. Joseph Ariche, 24, rue Bab-Carthagène, Tunis. Bidons de 10 kilos franco domicile contre remboursement de 37 fr. 50.

Beurre normand, qualité extra; postal 10 kilogram. 64 fr.; 5 kilogram. 34 fr.; 3 kilogram. 20 fr. Contre mandat. — Graulot, Equeurdreville (Manche).

Huile d'olive gar. pure sup. ou huile de table Perfecta, la plus douce, 10 lit. f. o. c. mandat ou remb. de 44,75. Louis Bernard, Sorgues (Vaucluse).

OCCASIONS 4 fr. 50 la ligne.

Achat livres anciens, beaux modernes, M. Petit, 229, Fg Saint-Honoré, Paris (8^e). Va province.

Achetez vieux tuyaux, chaudières, radiateurs, b. réf. — Vincent, 19, rue Miromesnil, Paris.

Achete occasion selle garçonnet, parfait état. Ecrire : Beauvillain, 9 bis, rue Bugeaud.

Pr. vendre cher vet. hom. dame enfant, ling. chaus. Ecrivez à Mme Maifre, 43, r. Hôtel-de-Ville, Paris.

CHIENS 2 fr. la ligne.

Ch. élevage loulou nains, min., ttes nuances et Oubanes; nomb. prix. Chiots merv. Longeon, Lisleux.

Un mâle malinois superbe 2 ans, 2 mâles Groenendael 2 mois 1/2. Ecrire Frère, 44, rue Trévise, Paris.

ETABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 min. du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 235. Centaine chiens policiers ttes races; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains; prix avantageux. Expéditions tous pays. Garanties. English spoken.

CHEVAUX, VOITURES et HARNAIS 2 fr. la ligne.

Chevaux à louer : 10, pass. Genty (32^e). Rog. 72-85.

ANIMAUX DIVERS 2 fr. la ligne.

Offre un couple chiens japonais, petits singes ouistitis; chats angoras; petit sanglier; oiseaux tr. rares. Prévot, 57, boul. de Strasbourg, Paris.

AUTOMOBILES 2 fr. la ligne.

Cuis acheteur Torp. 1913 ou 14 de 8 à 12 HP, bon marque. — Ecr. Fleureau, 40 bis, rue Guersant.

Mégère 10 HP 1913 à v. état parfait, 4 vitesses, 5 roues métal. S'adresser Mme Betta, château Audillon, Molineur (Loir-et-Cher).

FONDS DE COMMERCE 2 fr. la ligne.

Partumerie, Papeterie aux Ternes; bénéfices 5.800. Occas. sérieuse avec 3.000 fr. Feyder, 69, r. Rivoli.

Camionnage, transports; bénéf. net 15.000 gar. Prix 30.000 matériel. Feyder, 69, rue de Rivoli.

DIVERS 2 fr. la ligne.

Saveurs vos chevaux, M. M. par le puissant régénérateur anglais «Luxur». Le paq. 100 cont. mand. 1 fr. 25. Dariste, 32, r. des Deux-Ponts, Paris.

Confections-Sainte-Honorine, Bluth, propriét. Tél. 21. 12 fr. le cent. Traite directem. sans intermédiaire.

Bois de chauffage à vendre. — S'adresser R. S., 36, boulevard de la Bastille.

BOIS DE CHAUFFAGE

Essences dures, coupe à 0,938 long. 165 fr., compris descente en cave. — Wallart, 238, rue de Tolbiac.

Corsets Lehmann. Corsets sur mesure dep. 28 fr. «Les Préférés», nouv. corsets, modèles et titres déposés. Inv.-fabr. Lehmann, 71, r. de Rivoli, Paris.

Harris, détective privé, 34, r. St-Marc (16^e). Centr. 84-51, de 9 à 6 h., renseigne et débrouille tout.

Belles Laines à tricoter, décatie, 14 fr. le kilo. Echaniellons sur demande. Ecrire à Mme H. Roussier, rue de la Poste, à Chaudesaigues (Cantal).

ÉLEVAGE 2 fr. la ligne.

Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Cauv.).

GRAPHOLOGIE 2 fr. la ligne.

Caractère, aptitudes, etc. par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirom. 2 à 7 h., tous les jours, dim. et fêtes ou écrire. Mme Lasmartres, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e).

VILLÉGIATURES

La Montagne

VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient.)

thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL, Villas. SENEQUE, directeur.

La Mer

VILLERVILLE Le GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. — Paul Gaudier, propriétaire.

NICE L'Office de la Côte d'Azur, av. des Ph.

général, publie la liste officielle des étrangers. Renseigne sur tout et toute la Riviera. — Reçoit les abonnements pour Excelsior.

Les Eaux

AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE 125 chambres. Restaurant

La Côte d'Emeraude

SAINT-MALO HOTEL DE L'EUROPE 125 chambres. Maison de premier ordre

LES RELIURES D'«EXCELSIOR»

Pour conserver les numéros (grand format) et en assurer le classement au fur et à mesure de leur apparition :

Beau cartonnage avec rubans, titre doré, pouvant contenir une collection de trois mois : à nos bureaux..... 4. »

Par colis postal..... 5. »

Notre reliure électrique, pour trois mois, fers spéciaux, titre doré : à nos bureaux..... 7.25

Par colis postal..... 8.50

Nous pouvons encore livrer des cartonnages et des reliures électriques pour conserver une collection de deux mois des exemplaires du petit format d'«Excelsior» parus jusqu'au 15 février, aux prix suivants : 3 fr. 25 à nos bureaux et 3 fr. 80 par la poste, recommandé, pour les cartonnages, ou de 5 fr. 25 et 6 francs pour les reliures électriques.